



N° 14
JUILLET
AOUT
SEPTEMBRE
1958

40 P. 6139

Nouvelles du MEXIQUE



LE BASSIN DU TEPALCATEPEC

par Luis WECKMANN

Secrétaire d'Ambassade du Service Extérieur Mexicain



Pont-siphon de Barranca Honda (libère les eaux du Río Cupatitzio à la cadence de 17 mètres cubes à la seconde).

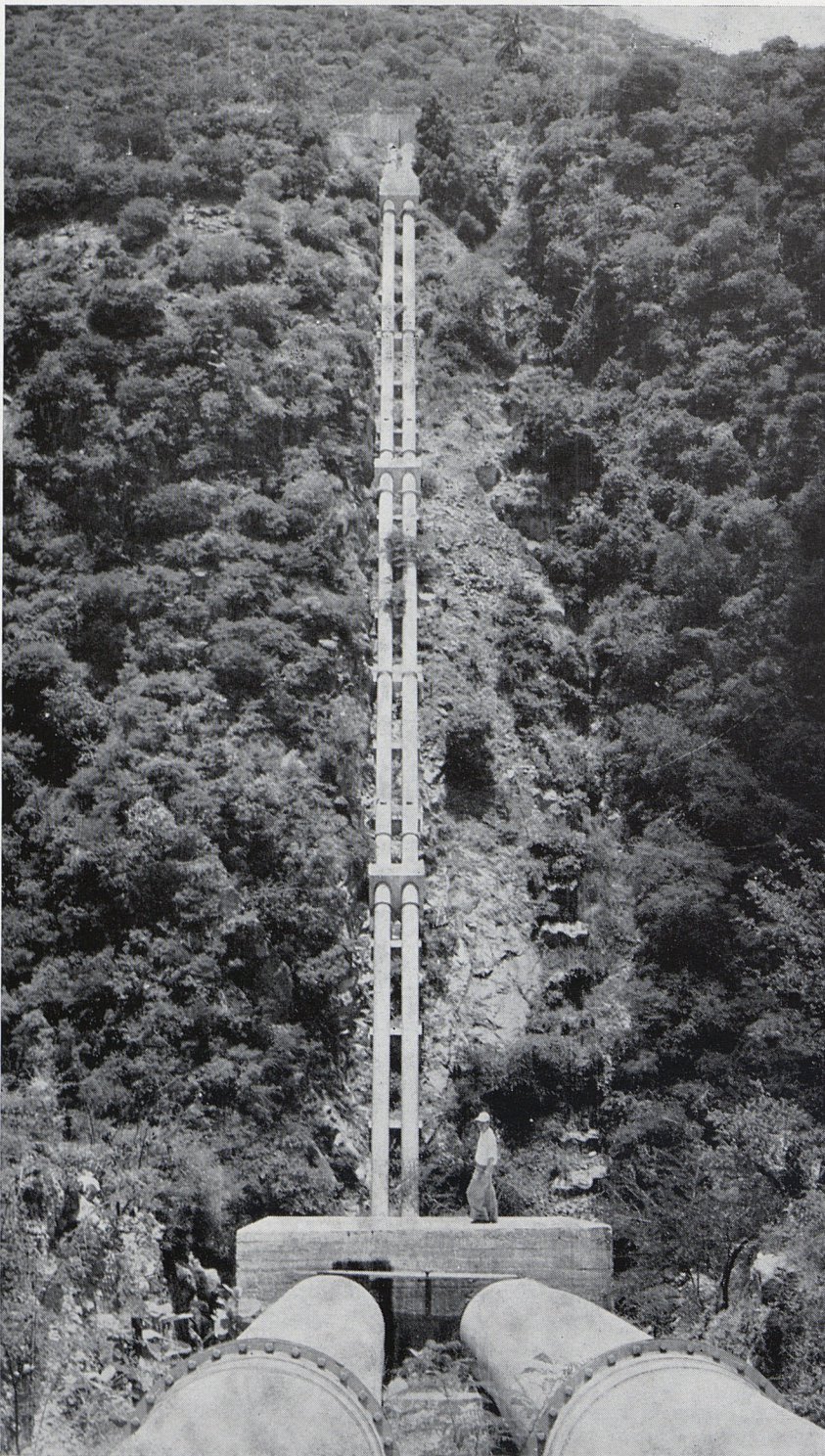
LE Bassin du Tepalcatepec, d'une étendue d'environ 18.000 kilomètres carrés, occupe une partie considérable de l'Etat du Michoacán et empiète sur une portion de celui de Jalisco. Les crêtes volcaniques du 19° parallèle — notamment celle du *Tancitaro* — le séparent des plaines verdoyantes qui virent, naguère, s'épanouir la civilisation des Tarasques, autour des lacs de *Pátzcuaro* et de *Cuitzeo*. D'autres massifs montagneux — qui, en se prolongeant à l'Est et au Sud, forment une sorte de fer à cheval — délimitent la vallée au milieu de laquelle le Río Tepalcatepec coule sur une longueur de 400 kilomètres. A sa naissance (dans la vallée de Juárez) le fleuve

décrit une courbe qui se prolonge jusqu'au confluent du Balsas, aux confins de l'Etat de Guerrero. Les eaux de ces deux fleuves se dirigent alors vers le Sud, pour atteindre l'Océan Pacifique, à travers d'immenses plantations de cocotiers.

Le climat du Bassin du Tepalcatepec est tropical, frais et humide dans sa partie montagneuse — très boisée —, chaud et sec dans les vallées de la *Tierra caliente* et dans les régions voisines du Haut Plateau mexicain. Et, comme si l'existence des populations du Bassin devait toujours demeurer sous la garde du dieu du feu, non loin de l'endroit où le grand *Jorullo* était encore en activité il y a deux siècles,

la zone rocheuse appelée *Malpais*, au nord d'Uruapan (métropole de la vallée), a vu naître, en 1943, un autre volcan : le *Paricutín*. Au cours des âges, ces volcans n'ont eu à contempler que le dénuement des descendants des Tarasques. Dès le XVI^e siècle, les chroniques parlent de maladies endémiques (principalement, du paludisme) et déplorent le déséquilibre social et économique survenu à la suite de la Conquête espagnole. La pauvreté des milieux paysans était notoire, il y a encore peu de temps, et leur niveau de vie inférieur à celui du reste de la population du Michoacán. Manquant d'eau pour leurs semailles, placés face au problème de

4° P. 6139



Syphon du Marqués, au confluent du Rio Cupatitzio.

la pénurie de terres labourables, les paysans s'attaquaient aux terrains couverts des coteaux afin d'ouvrir péniblement des sillons sur les pentes les plus abruptes, au grand dam des bois, pour un maigre rendement et, en provoquant l'érosion des sols. De plus,

les habitants de la *Tierra Caliente* — laquelle était devenue synonyme d'insalubrité — se trouvaient pratiquement abandonnés.

Pour remédier à tous ces maux, le Gouvernement de la République a mis à exécution un vaste programme en

vue de faire entrer le Bassin du Tepalcatepec dans le circuit d'expansion toujours croissante du pays. Son but était de relever le niveau de vie des habitants de la vallée. Rien n'a été négligé pour y parvenir : les conditions permettant une exploitation agricole, intense et profitable, ont été examinées (et c'est pourquoi, en plus de la construction de barrages, de centrales hydro-électriques et de canaux, il a fallu assécher des lacs — tel celui de la Magdalena — pour accroître les aires de culture); des plans d'industries les mieux adaptées à la région ont été dressés; les grands problèmes d'urbanisme et de population ont été abordés, les moyens de communication multipliés et d'importantes campagnes organisées en faveur de l'instruction et de la salubrité publiques.

La Commission du Tepalcatepec, créée par Décret Présidentiel du 14 mai 1947, a été chargée de dresser les plans et de construire les ouvrages réclamés par la mise en valeur intégrale du Bassin. Le général Lázaro Cárdenas, Président de la République de 1934 à 1940, fut désigné comme Délégué Général et c'est lui l'animateur de ce grand projet. Les travaux de la Commission ont fait l'objet d'au moins 48 rapports et études techniques. Pour commencer, de nombreuses stations hydrométriques et thermopluviométriques ont été installées afin de mieux connaître les ressources hydrauliques de la vallée. Les Ministères ont presque tous contribué, d'une façon ou d'une autre, à la réussite de cette entreprise nationale : le Ministère des Ressources Hydrauliques y a participé en fournissant des ingénieurs, des hydrologues, des géologues, ainsi que des laboratoires et du matériel; le Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage a organisé des campagnes d'instruction sur les questions forestières et agricoles, et créé des écoles techniques (tâche dans laquelle il a été aidé par le Département Agraire); le Ministère de la Salubrité et de l'Assistance Publique a poursuivi l'assainissement de la *Tierra Caliente*, mené des enquêtes sociales et poussé des projets-pilotes, comme le plan d'éradication du paludisme; le Ministère de l'Éducation Publique a multiplié les écoles rurales et les établissements d'enseignement secondaire; le Ministère de l'Économie Nationale a collaboré — à travers le Conseil des Ressources Naturelles non Renouvelables — à dresser l'inventaire des ressources du Bassin; le Ministère des Communications et des Travaux Publics a construit des ponts et des routes; les Ministères de Finances et des Biens Nationaux ont érigé de nouveaux immeubles. En ce qui concerne les Régies Autonomes, la Commission Fédérale de l'Électricité a construit des centrales hydro-électriques et a pris en main, dans un esprit social, le plan d'électrification urbaine et

rurale; et la *Nacional Financiera* a favorisé l'installation d'usines. Les Gouvernements du Michoacán et du Jalisco ont, eux aussi, collaboré efficacement à ces travaux. Néanmoins, les résultats n'eussent point été aussi sensibles si les populations du Bassin n'avaient apporté leur concours enthousiaste à travers les Municipalités, les Syndicats d'Initiative, les *Ejid*os, les associations paysannes, ou individuellement. Dès 1947, les agriculteurs se sont employés à forer des puits, à défricher et à ensemençer les terres, dans l'attente de l'eau promise depuis plus de quatre cents ans. Ces efforts n'ont pas été vains: on peut dire qu'aujourd'hui de nouveaux modes d'existence ont été créés dans le Bassin du Tepalcatepec pour plus de deux cent mille Mexicains.

Dans ce Bassin, les précipitations pluviales et la nature volcanique de la plupart des massifs montagneux sont à l'origine d'innombrables fleuves importants — au premier rang desquels, le Tepalcatepec et le Cupatitzio — dont les eaux n'ont pu être emmagasinées ni canalisées jusqu'à présent, sauf sur une faible partie de leur cours et grâce à l'initiative privée, laquelle, au début du siècle et au prix de grandes difficultés techniques et financières, a irrigué près de 5.000 hectares de terres dans les zones dénommées *Lombardie* et *Nouvelle Italie*. Aujourd'hui, grâce à un système compliqué mais efficace, de tunnels, de barrages (de dérivation et d'emmagasinage), de vannes de dessablement, de syphons et de canaux — de canaux qui se divisent comme les branches d'un arbre pour distribuer les eaux, mais dont la base se ramifie elle aussi pour capter, en divers endroits, l'élément qui les alimente —, les terres irriguées se sont multipliées sur tous les points de la vallée.

Le Bassin du Cupatitzio, étroit mais d'une grande richesse hydrologique, prend sa source à la *Rodilla del Diablo*, aux environs d'Uruapan, pour se diriger ensuite vers le sud. Le barrage de Jicalán, notamment, a été construit sur le cours du fleuve pour dévier et régulariser son débit au profit de l'Usine d'*El Cóbano* (inaugurée en 1955), laquelle représente, en y ajoutant celles de *Zumpimito* (terminée en 1947) et de *Salto Escondido* (en cours de construction), une puissance de 170.000 kilowatts. Les eaux du Río Cajones ont été amenées vers un barrage de dérivation (construit en maçonnerie sur un enrochement formant talus, et recouvert en ciment armé) d'où elles s'écoulent à travers un long canal coupé de tunnels et de gros syphons. La majeure partie du cours combiné de ce fleuve et du Cupatitzio vont irriguer, à travers un autre labyrinthe de canaux, les Plaines d'Antúnez, autrefois stériles.

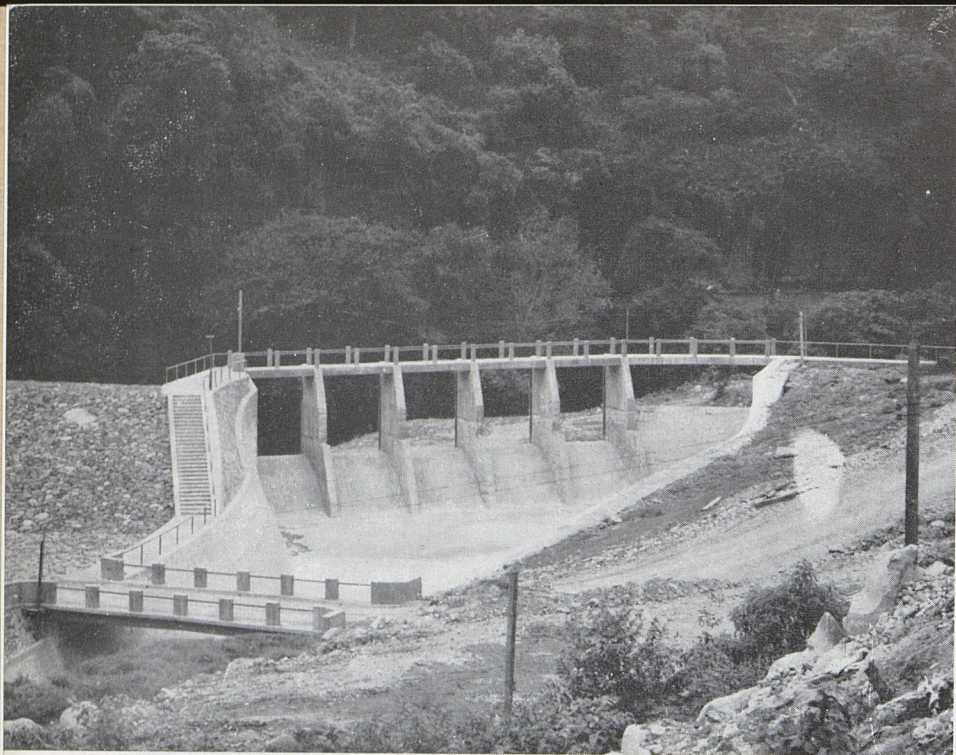
Aujourd'hui, dans le Bassin proprement dit du Tepalcatepec, 40 % seu-



Culture du maïs (Apatzingán).

lement des terres pouvant être irriguées ne sont pas mises en valeur, bien que, du fait de l'eau disponible et du climat, la capacité donnée dès le début aux ouvrages hydrauliques ait doublé l'aire d'irrigation. D'autre part, les conditions climatologiques permet-

tent de faire les semailles plus tôt que dans d'autres régions du Michoacán et même dans d'autres Etats du Mexique. Un projet de réservoir, qui doit être édifié sur le fleuve, permettra d'emmagasiner 120 millions de mètres cubes d'eau. L'on envisage la cons-



Barrage d'El Cóbano.

truction d'une centrale hydro-électrique d'une puissance de 84.400 kilowatts sur l'Itzicuaro, principal affluent du Tepalcatepec. Pour irriguer les hautes terres du Bassin, que le fleuve laisse derrière lui dans sa descente rapide vers la vallée, on a construit le canal Tepalcatepec et son prolongement, le Pinzándaro, lesquels, tout en alimentant le fleuve, recevront les eaux de l'Otates quand l'écluse de La Cocina sera construite. Un barrage-réservoir d'une capacité de 50 millions de mètres cubes vient d'être achevé sur le Río Zicuirán venu des plaines d'Ario de Rosales pour se déverser dans le Tepalcatepec. Ainsi est né au sein des montagnes — écrit un poète — un autre lac bleu du Michoacán. De 1947 à ce jour, la Commission a construit, rien que pour l'irrigation, 3 barrages-réservoirs, 8 barrages de dérivation, 16 syphons (rendus nécessaires par l'aspérité du terrain), 112 kilomètres de canaux principaux, 7.614 mètres de tunnels, 463 kilomètres de canaux latéraux et autant de chemins de halage. Enfin, la Commission a effectué, de concert avec l'initiative privée, des constructions et des réparations à de petits ouvrages d'irrigation.

Dans le Bassin du Tepalcatepec on peut irriguer, aujourd'hui, deux fois par an, une superficie de 73.183 hectares, répartie sur deux districts : le Cupatitzio et le Tepalcatepec. Le blé, le maïs, les haricots, les pois chiches et les fèves viennent très bien dans

les secteurs de Tierra Fria, de Valle de Juárez, de Magdalena et d'Uruapan, et le coton, le melon, le citron, la canne à sucre, le sésame, le riz se comportent de même dans les secteurs de Tierra Caliente. Dans tout le Bassin, grâce à l'emploi d'engrais, de semences améliorées ainsi que d'équipements modernes, les récoltes se sont multipliées et l'on y a introduit les cultures, inconnues jusqu'alors, du melon, du concombre, de la pastèque, du poivron, de l'aubergine, de la tomate, du coton. L'eau captée est devenue enfin un fidèle serviteur du paysan.

La politique de conservation et d'exploitation rationnelle des bois a commencé, elle aussi, à porter ses premiers fruits. La campagne phytosanitaire a été renforcée, d'autre part, par l'inauguration du Centre d'Insémination Artificielle et de l'École des Gardes Forestiers d'Uruapan, du Terrain d'Expérimentation Agricole et du Centre Expérimental de Production Avicole d'Antúnez, et, enfin, d'un Centre d'Élevage de zébus domestiques à Tipitaro. Ces bovins ont été sélectionnés en vue d'améliorer les races locales, étant donné leur résistance aux épizooties et leur aptitude aux travaux agricoles.

L'énergie dont on dispose maintenant a permis — en dehors de l'électrification de 180 localités, dont 72 sont situées dans le Bassin — de créer de nouvelles industries parmi lesquelles viendront en tête une manufacture de cellulose (à Ziracuarétiro), une fabri-

que de ciment et une grande usine d'engrais.

La Commission a donné un rang préférentiel, en raison de son caractère social, à la construction de voies et routes. Apatzingán — où Morelos trouva un asile, au milieu du fracas de la Guerre d'Indépendance, pour rédiger le premier projet de Constitution Mexicaine — est relié maintenant à Uruapan et, par cette dernière ville, à la Route Nationale allant à Guadaluajara. De la région agricole de la Nouvelle Italie, une autre grande artère est en voie de construction ; elle escaladera les montagnes derrière Ario de Rosales et rejoindra México en passant près des anciens sites de la grandeur tarasque : Tzintzuntzan, résidence des rois, Tiripitio, où enseigna fray Alonso de la Veracruz, et Santa Fé, où, au xv^e siècle, Vasco de Quiroga essaya de réaliser l'Utopie du Nouveau Monde. Les travaux sont avancés sur deux routes qui ouvriront au Bassin de larges fenêtres sur le Pacifique : 132 kilomètres sont déjà terminés — la plupart en terrain montagneux — pour la première partant de Cuatro Caminos, ainsi que le pont en ciment armé d'El Capirio (sur le Tepalcatepec), dont l'arche mesure 136 mètres ; 35 kilomètres de la seconde sortie sur l'Océan — qui ira d'Apatzingán à Caleta de Campos — ont déjà été construits. Pour rendre ces travaux plus aisés, ainsi que pour favoriser les communications en général, des terrains d'at-

Culture du coton dans

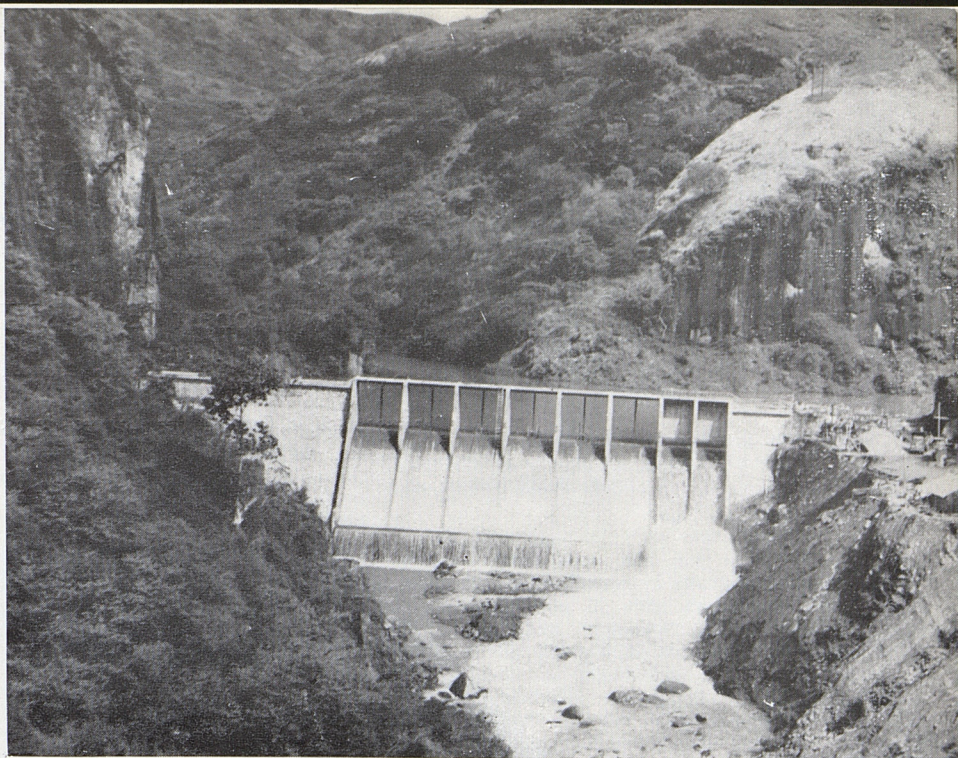
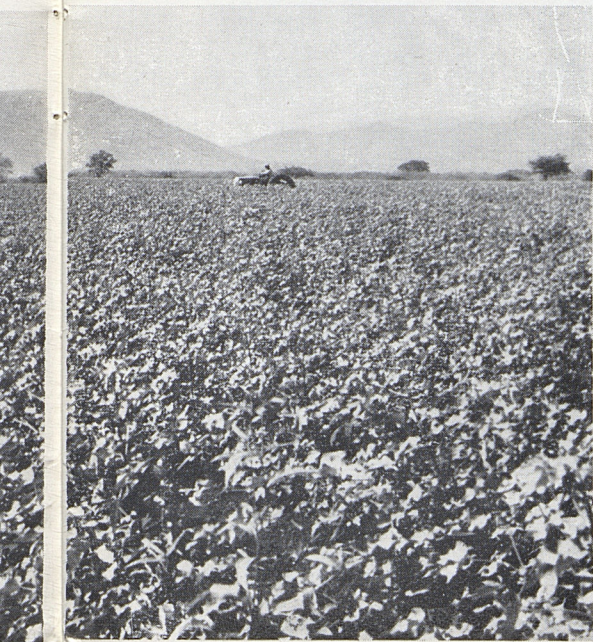


terrissage ont été aménagés, les services télégraphiques et téléphoniques modernisés et un important réseau de télécommunications a été installé.

Divers travaux d'urbanisme ont été exécutés dans toutes les régions de la vallée. Des localités, décimées naguère par les épidémies, ont été reconstituées. De toutes parts s'épanouissent des centres de collectivités agricoles (Antúnez, Felipe Carrillo Puerto...), dotés de maisons-types pour paysans, de Centres de Bien-Etre Rural, essai social qui a attiré l'attention des organismes internationaux sur le Mexique. Les travaux d'urbanisation et la multiplication des travaux d'assainissement — ainsi que la création de nouvelles sources de travail — se sont traduits par une diminution sensible des taux de mortalité et de délinquance des populations du Bassin. Le nombre d'habitants d'Apatzingán a quadruplé en dix ans. La superficie d'Uruapan a doublé au cours de la même période.

La Commission du Tepalcatepec, convaincue que rien de durable ne saurait être édifié sans l'adhésion des populations, a donné une importance particulière au problème de l'instruction publique. Plus de 200 écoles ont été ouvertes dans les villages de la vallée; dans beaucoup d'entre elles l'enseignement est donné dans la langue nationale (l'espagnol) et dans

la vallée d'Apatzingán.



Barrage de Jicalán.

l'idiome de la région, à l'aide de textes (illustrés) spécialement imprimés à cette fin. Au cours des dernières années, les Missions Culturelles du Ministère de l'Education Nationale ainsi que les Conférences régionales sur l'instruction publique se sont multipliées. Des journaux en langue *purépecha* sont distribués et, avec le concours des Collectivités — qui ont construit 47 écoles de leurs propres deniers — des progrès sensibles ont été obtenus en matière d'instruction. Dans quelques chefs-lieux l'enseignement secondaire a été instauré et les étudiants les mieux doués sont envoyés à México pour y suivre des cours supérieurs. Des établissements d'enseignement technique (Centre d'Instruction des Gardes Forestiers, Ecole Préparatoire d'Agriculture d'Antúnez, Ecole d'Agrobiologie d'Uruapan, Ecole d'Instituteurs Ruraux d'Apatzingán...) sont déjà ouverts.

Une fois les problèmes fondamentaux du Bassin du Tepalcatepec résolus, la Commission s'est consacrée à l'étude de la zone basse du Río Balsas. Cette région, qui a avec celle du Bassin du Tepalcatepec des liens économiques, démographiques et sociaux, devra, précisément, relier celle-ci à la Côte du Pacifique. Les premiers jalons en sont posés par la construction de plusieurs barrages et divers aménagements sur les fleuves d'El Oro (Etat de Guerrero) et Carácuaro (Michoacán), tributaires du Balsas. La longue bande côtière bordant les deux rives

de l'embouchure du fleuve, renferme d'importants gisements d'argent, de cuivre, de plomb, de zinc, d'antimoine et de molybdène, et, principalement de fer. Les mines de *Las Truchas*, dont les réserves sont évaluées de 80 ou 100 millions de tonnes de minerai, représentent le cinquième des réserves de fer du Mexique. En vue d'exploiter ces filons, la Maison Krupp a été chargée du projet d'installation d'ateliers sidérurgiques. Cette usine — qui pourrait fournir 500.000 tonnes de produits finis par an — serait alimentée en courant électrique par les eaux du Balsas, au moyen d'une centrale hydroélectrique qui serait édifée au lieu dit *La Pitirera*. Le débit moyen du Balsas est évalué à 14.500 millions de mètres cubes; il en faudrait 11 milliards pour la centrale (1), dont la capacité de production serait de 500.000 kilowatts. Le barrage alimentant cette centrale — dite d'*El Infiernillo* — serait l'un des plus grands du Mexique, d'après les projets, et il aurait une capacité de 12 à 15 milliards de mètres cubes. Des plans ont été dressés par le Ministère de la Marine : ils prévoient, près de l'embouchure du fleuve, la construction du port de *Playa Azul*, qui deviendrait ainsi le point de départ naturel des produits sidérurgiques et des ressources du Bassin du Tepalcatepec.

(1) Cuauhtémoc Cárdenas Solórzano : *Aprovechamiento de la energía eléctrica de la planta de « El Infiernillo », sobre el Río Balsas* (México, 1957), page 3.

PRESENTATION DU MEXIQUE

par Robert ESCARPIT

Ancien Directeur de l'Institut Français d'Amérique Latine

Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux



Plat ancien, de Pátzcuaro (fond lilas, peinture polychrome et dorée). Collection du Musée d'Art Populaire de Pátzcuaro (Photo Limón).

VOICI huit ans, il s'est produit en Amérique Latine un événement de toute première importance dont n'ont point parlé les journaux. Un jour — que je ne puis évidemment préciser — de l'année 1950, la population de l'Amérique Latine a dépassé la population de l'Amérique anglo-saxonne, dont elle représentait à peine les deux tiers il y a quarante ans. La population de cette Amérique Latine (j'entends par là d'expression latine) s'accroît en ce moment de cinq millions d'âmes par an. C'est-à-dire qu'à chaque minute il y a dix latino-

américains de plus qu'à la minute d'avant.

L'exemple du Mexique est saisissant. Le Mexique de 1920 avait une population à peine plus importante que celle des actuels Pays-Bas. En 1950 elle avait doublé. En 1955 elle dépassait celle de l'Espagne. En 1965 elle dépassera celle de la France. En 1970 elle rattrapera celle de la Grande-Bretagne. On pense qu'une stabilisation interviendra vers 1980, aux abords de 70 millions d'âmes. Le Mexique sera alors un des pays les plus peuplés du monde.

Dans le ciel des nations, quelle est donc cette nova? Il faut, pour comprendre son éclosion actuelle, remonter de quelques siècles dans le temps...

Il y a quelque huit cents ans, alors qu'en Europe, Philippe Auguste commençait à coudre ensemble les morceaux du Royaume de France, la dernière vague des tribus migrantes venues du nord débouchait des plaines du Texas, montait à l'assaut des hautes terres de l'Anáhuac à l'air éternellement pur et léger, puis atteignait bientôt, au cœur de ce monde transparent, une vallée largement ou-

verte vers le ciel mais fermée à la terre, où les eaux d'une lagune reflétaient les neiges éternelles de deux volcans.

Les Aztèques avaient trouvé leur terre promise. C'était une terre minuscule, une petite île verdoyante au milieu des eaux. Là poussait le nopal mythique sur lequel un aigle brisait les reins d'un serpent : le nopal, l'aigle et le serpent figurent encore dans l'écu du Mexique et sur son drapeau.

Deux siècles plus tard, l'île avait envahi la moitié du lac, colmatant les fonds au moyen de radeaux de jonc couverts de terre, grâce auxquels des champs poussaient en pleine eau, s'accrochant aux rives par de fines chaussées comme les fils d'une toile d'araignée. Et au centre de la toile s'élevait le joyau de l'Anáhuac, la blanche Tenochtitlán qu'on appelait aussi México.

Peuple guerrier, les Aztèques s'étaient taillé un empire à grands coups de leurs épées de bois serties de pierres d'obsidienne. Empire encore

fragile il est vrai et que parvint seule à cimenter l'indomptable énergie de ce peuple que symbolise le premier Moctezuma, surnommé l'Archer du Ciel, qui régnait à México précisément en cette année 1453 où une nouvelle ère commençait en Europe.

La grande famille des Nahuas, à laquelle appartenaient les Aztèques, occupait alors le cœur du plateau mexicain, ayant refoulé vers le sud par vagues successives des cultures plus anciennes. Dans l'isthme de Tehuantepec, Mixtèques et Zapotèques étaient successivement soumis et Tenochtitlán étendait sa domination jusqu'aux confins de l'actuel Guatemala. Seul, dans les montagnes de l'ouest, l'étrange peuple des Tarasques, ces Basques du Mexique, résistait victorieusement. Entre Nahuas un équilibre précaire et souvent rompu avait fini par s'établir. A l'est de México, la République de Tlaxcala, enfermée derrière ses fortifications, vivait en un continué état de guerre avec les Mexicains. Autour de la lagune, Tenochtitlán, ayant absorbé la ville commerciale de Tlaltelolco, était la

Sparte de l'Anáhuac comme Texcoco en était l'Athènes.

Le point culminant de la grandeur mexicaine fut sans doute le règne d'Ahuitzol, qui monta sur le trône de Tenochtitlán en 1486. Les tributs des nations soumises affluaient vers les trésors de Tenochtitlán et tous les produits de terres lointaines arrivaient à joison vers ses marchés.

En 1502, Ahuitzol mourait, au sommet de la gloire, et laissait le trône au second Moctezuma.

Dès lors, tout alla très vite. Les Espagnols prenaient pied sur le continent, la Tierra Firme, et s'établissaient au Darién, sur la côte de l'actuelle Colombie. Les rumeurs qui durent alors filtrer jusqu'à México expliquent sans doute les prophéties pessimistes de Nezahualpilli, roi de Texcoco, à qui l'on attribuait des dons de voyance et qui annonça le retour de Quetzalcoatl.

Le 21 avril 1519, Fernand Cortès débarquait avec 600 hommes, 16 chevaux et quelques pièces d'artillerie près du lieu où il devait plus tard construire Veracruz. Mettant aussitôt à profit les haines accumulées contre les dominateurs de México, répondant à la ruse par une ruse plus grande encore, au courage par la témérité, il gagne Tenochtitlán, fait Moctezuma prisonnier, se débarrasse de lui quand il le juge inutile, fait face à la révolte générale que mène l'héroïque Vercingétorix mexicain, le jeune Cuauhtémoc, successeur de Moctezuma, rétablit la situation au bord du désastre et reprend définitivement la ville le 13 août 1521. Désormais, le Mexique n'est plus qu'une province de l'empire de Charles Quint, la Nouvelle Espagne.

Certes, l'époque coloniale est immensément riche, tant dans les arts que dans la littérature, mais son visage est un masque derrière lequel se préparent d'incroyables métamorphoses. Et, ni le naïf indigénisme créole, avatar de l'éternel mythe du Bon Sauvage, ni le costumbrismo éclairé du XIX^e siècle ne traduisent la grondante réalité qui monte des profondeurs comme la lave d'un volcan endormi.

Au cours des trois dernières générations se produit l'explosion démographique, dont la crise centrale fut la Révolution de 1910. D'un coup, le peuple mexicain découvre son visage, mais quel visage transformé! Mûri par des siècles d'humilité, uni par un patriotisme jaloux, conscient enfin de lui-même, le peuple mexicain, fécondé par les vingt-cinq siècles de civilisation européenne que les Espagnols ont apportés avec eux, voit s'épanouir sur



Tissu otomi (Zimapán - Etat d'Hidalgo).

ses antiques traditions jamais oubliées les fleurs merveilleuses de son originalité nationale.

Ces poteries et ces laques multicolores que produisent les artisans du Michoacán, chefs-d'œuvre de l'art populaire, sont le résultat des techniques que jadis l'évêque Vasco de Quiroga greffa amoureusement sur l'art indigène. Les flûtes et xylophones des anciens Aztèques se sont tus, mais l'Espagne a donné à l'âme populaire pour s'exprimer l'instrument à corde. C'est la guitare qui module les nostalgies des chants de la Huasteca ou du Yucatán. C'est la harpe qui rythme vertigineusement les huapangos de la côte, de Veracruz à Puerto México. Aucune sonorité au monde ne ressemble à celle du mariachi, cet ensemble de guitares, de violons et d'une trompette, qui est au Mexique de toutes les fêtes, de toutes les occasions. Nul qui connaît le Mexique ne peut entendre le premier appel de trompette d'un mariachi sans avoir aussitôt présents à tous ses sens cette odeur de tortilla chaude, de fumée, ce mélange de fine poussière et de grand soleil,

qui est l'atmosphère de la fiesta populaire mexicaine.

Il n'est pas jusqu'au romance, l'épopée du peuple espagnol que le mendiant va chantant de rue en rue, qui n'ait eu sur la vieille souche indienne son imprévisible greffon. C'est le corrido.

Le corrido est encore bien vivant et il naît tous les jours. Cela est vrai de tout le folklore mexicain. Un folklore meurt au moment où l'on cesse d'y croire, de le vivre, c'est-à-dire de le transformer à mesure que les réalités changent. En France, nous avons fixé l'image des fées au moment où elles sont sorties de notre existence : éternellement elles portent le costume que leur a donné Perrault.

Les fées mexicaines ne sont pas mortes. Cette terre d'ocre, de jade, d'obsidienne et d'or est un de leurs derniers refuges. Elles dansent dans le regard de Cantinflas, le mime et l'acteur qui n'est sorti du peuple que pour mieux rester en lui, qui personnifie

l'homme de la rue et l'homme des champs, le pelado et l'Indio de calzón blanco, avec leur naïve malice, à la fois si différente et si proche de la picardía espagnole.

Le folklore mexicain est presque unique au monde, car il n'a pas été une redécouverte, une réinvention pour les besoins de la cause, mais la manifestation visible, plus ou moins travaillée, plus ou moins voulue, d'une inspiration venue des profondeurs — du « sous-sol », disait Rubén M. Campos — de l'âme nationale et resurgie par une sorte de miracle.

C'est bien un miracle en effet que ce folklore mexicain qui n'a rien trahi de ses origines en subissant une des plus étonnantes transmutations culturelles de l'histoire, qui conserve toute sa fraîcheur, toute sa vigueur primitive au milieu des progrès les plus insolents de la civilisation matérielle, qui ouvre la voie aux formes d'art les plus raffinées, sans cesser pour autant d'exprimer, au jour le jour de son existence, l'âme quotidienne d'un peuple.

Coffre ancien - XVIII^e siècle bois peint - Quiroga (Michoacán).



LA GRAVURE MEXICAINE CONTEMPORAINE



L'INSTITUT National des Beaux-Arts du Mexique a rassemblé 106 gravures d'artistes contemporains de ce pays, afin de les envoyer en France pour y être exposées.

Depuis leur arrivée, ces estampes ont été présentées à la Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux, à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille et au Musée Paul Dupuy, de Toulouse. Aujourd'hui, c'est le Musée Galliéra de Paris qui vient de donner l'hospitalité à la Gravure Mexicaine.

Il ne s'agit pas d'une rétrospective.



Alberto Beltrán, « Lueur ».

Cette collection offre plutôt l'occasion de jeter un coup d'œil d'ensemble sur l'évolution actuelle de l'art de la gravure au Mexique.

Plusieurs de ces graveurs, peintres également, se sont fait remarquer par des œuvres murales qui viennent au premier rang de l'école contemporaine de peinture mexicaine.

M. Jean Cassou, dont l'érudition s'est souvent penchée sur le Mexique, a bien voulu rédiger quelques lignes à propos de cette Exposition. Voici ce qu'il en dit :

« SANS doute beaucoup de pays nouveaux sont-ils entrés dans le grand courant de la production artistique moderne tel que l'ont déterminé les révolutions accomplies à Paris, à Munich, à Moscou : cubisme, expressionnisme, surréalisme, etc. De grands artistes étrangers se sont, dans ces divers centres, mêlés aux écoles qui s'y développaient, à Paris surtout, où l'École française, héritière d'illustres mouvements précédents, a, du fait de ces nouveaux venus, pris le nom d'école de Paris. Mais il faut nous persuader qu'il y a aussi des pays où des écoles nationales se sont formées en dehors de ces foyers, de ces courants et de leurs influences. De telles écoles nationales, on ne peut les rattacher à aucun point de notre histoire européenne, ni à l'école de Paris, ni à l'expressionnisme allemand. Elles ne sont issues que de raisons et d'inquiétudes autochtones. L'école mexicaine est de celles-là. Ses recherches, ses manifestations, son style ne ressortissent à rien de ce qui s'est déroulé chez nous. Ils sont l'effet de la révolution mexicaine de 1910 et expriment l'univers mexicain, le paysage mexicain, l'humanité mexicaine, le drame social mexicain. »

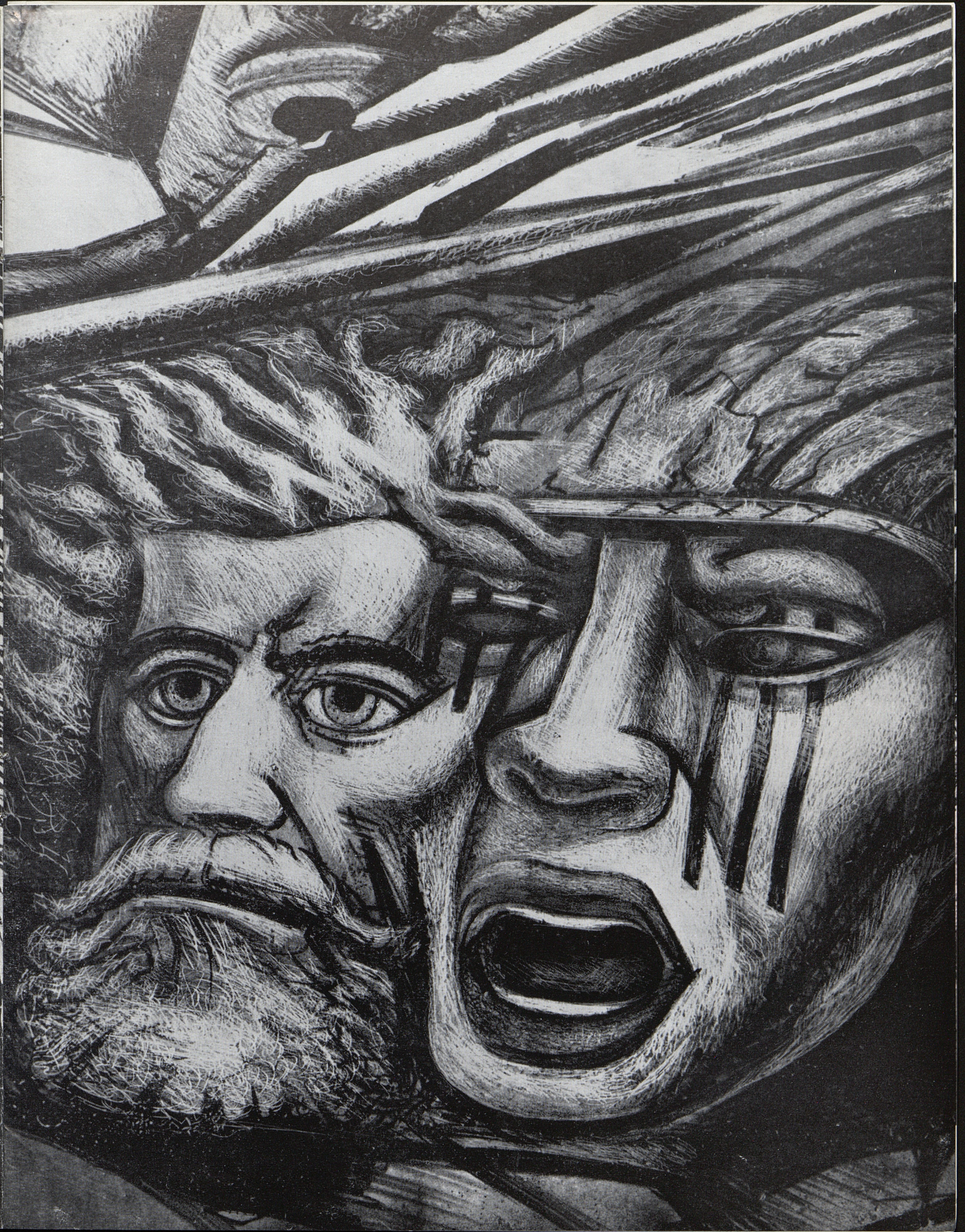
« Ceci apparaît particulièrement chez les graveurs de cette jeune école. Sans doute parce que la gravure est un genre plus immédiat et direct que la peinture et qui, par sa diffusion, est spécialement propre à être goûté des masses et à répondre à leurs préoccupations et à leurs aspirations. Un peu avant la révolution, les gravures de Posada, jouant le rôle que, dans des circonstances historiques également pressantes, avaient pu jouer en Europe celles de Goya ou celles de Daumier, c'est-à-dire le rôle de manifestes de l'opinion populaire, avaient déjà donné à l'art de la gravure mexicaine ses lettres de noblesse. Il faut donc, pour juger celui-ci, tenir compte de la circonstance, du lieu, du moment, de la nécessité pour la nouvelle nation mexicaine de prendre conscience d'elle-même et de sa vivante et originale réalité. Ainsi apparaîtra la puissance expressive de ces artistes. C'est leur trait essentiel, et celui qu'on doit, avant tout, prendre en considération. Ils se sont donné tout naturellement pour tâche une quête de l'âme mexicaine dans ses sites, ses mœurs, son peuple, et la révélation de cette âme, riche de forces très anciennes, animée de soucis présents, une âme complexe et profondément tragique. Et à cette révélation nous devons une connaissance plus complète de la perpétuelle diversité du génie humain et du besoin pour celui-ci de se manifester non seulement en actes, mais aussi en images. »

Jean CASSOU.

Leopoldo Méndez, « Soledad » (Photo Mandel).

Davic Alfaro Siqueiros, « Deux races, un seul idéal » (Photo Mandel). —————▶







Danse de « Los Machetes », gravure par José Chávez Morado. (Photo Mandel.)

Alfredo Zalc, « Tisseur de chapeaux ». (Photo E. Giard.)





Littoral âpre et beau.

LA CÔTE DE JALISCO SUR L'OcéAN PACIFIQUE

par Agustín YÁÑEZ
Gouverneur de l'Etat de Jalisco

UNE superficie territoriale de dix-huit mille kilomètres carrés, parcourue par sept cours d'eau principaux et de nombreux affluents, élargie ou rétrécie par la **Sierra Madre Occidentale**, pleine de richesses végétales et minérales, prodigue en terres vierges, baignée par l'Océan Pacifique tout au long des trois cents kilomètres d'un littoral qui suscite l'étonnement du voyageur; une faune marine opu-

lente, des plages qui se succèdent, toujours variées, alternant avec les aspects d'une géologie prodigieuse. Telle est la côte de Jalisco.

La ligne de sommets de la **Sierra** constitue, pour qui vient de l'intérieur, le seuil de cette région pleine de promesses. La grande barrière montagneuse n'est brisée, à ses extrémités — à une distance de deux degrés de latitude — que par les lits escarpés de

l'Armería et de l'Ameca. Drainant les eaux du haut plateau vers la mer, leur chemin à travers une nature bouleversée et d'accès difficile, n'a jamais été jusqu'ici praticable à l'homme. Celui-ci s'est donc vu obligé de différer de siècle en siècle la construction des voies de pénétration par où pouvoir transporter aisément les produits de son travail.

Chaque jour on mentionne justement

le progrès que l'on doit aux routes, l'activité économique qu'elles développent, la façon dont elles recréent et vivifient l'effort de production. Par contre, on n'insiste pas sur les résultats de leur absence : prostration et abattement, exode des travailleurs, stérilité de la terre; en somme, arrêt angoissant du temps.

Il y eut une période où la côte de Jalisco se trouvait posséder des popu-

lations qui ne sont plus aujourd'hui que de simples références géographiques. Elle pouvait satisfaire alors aux exigences d'une vie abondante et joyeuse. L'agriculture était prospère ainsi que le pâturage et les mines. Les livres qui étaient tenus à jour, et les informations concernant les marchés et la valeur des minerais le prouvent ainsi; des bateaux à vapeur touchaient régulièrement le port de

Chamela et des publications renseignaient le public sur les événements les plus importants. C'était le temps où un même système de transports et un niveau de taxes uniforme offraient des possibilités égales à toutes les régions du pays.

Les chemins de fer de l'époque « porfirienne » et les routes de la Révolution ouvrirent les voies à la modernisation : mais elles entraî-



Une nouvelle route.

naient la nécessité d'adapter au nouveau niveau de vie, de prix et d'efficacité, le réseau vaste et compliqué des anciens chemins. La modernisation des voies de communication et des transports produisit un déséquilibre momentané dans l'économie nationale. Les plus grands efforts du Gouvernement au cours des derniers vingt-cinq ans ont tendu, en fait, à rétablir cet équilibre. Le Mexique

s'est orienté vers une meilleure connaissance de ses problèmes afin de mieux les résoudre. L'Etat de Jalisco, plus récemment, a fait de même.

Parfois, le jugement superficiel put confondre abandon et épuisement d'une ressource; ce qui n'est pas exploité encore avec ce qui est stérile; ce qui est inexploré avec ce qui est impossible. Une technique intelligente, la foi sociale et beaucoup de patience

et de ténacité ont élargi les possibilités de Jalisco, ses perspectives de développement et, en quelque sorte, son territoire même. Ce qui, il y a quelques années seulement, paraissait une barrière infranchissable constitue aujourd'hui une route qui mène vers de nouvelles conquêtes.

Les possibilités de la côte, à peine calculables, offrent de larges perspectives au développement économique de



Le village dans la vallée.

la nation. Contrée dont bien des points restent inexplorés, privée de communications et non exploitée; ne possédant que quelques centres de production agricole et une faible densité démographique, elle représente le problème capital de l'Etat de Jalisco, problème riche, cependant, en promesses et qui doit encourager l'action du Gouvernement.

L'incorporation de si grandes ressources à l'économie nationale est actuellement l'objectif essentiel des efforts de l'Etat de Jalisco.

Ainsi se réalise la politique consistant à diriger l'initiative officielle — qui doit tenir compte des demandes privées, les canaliser et aider à les satisfaire — dans le sens d'une redistribution et d'une consolidation des activités productives. Il convient d'assurer, à la fois, les moyens d'énergie et les communications rapides, élargir les sources d'approvisionnement et donner des bases à la colonisation intérieure, grâce à la coordination et à l'équilibre des travaux régionaux de développement. Il convient aussi d'accorder un traitement particulier à chaque zone, selon son territoire, ses ressources, sa production, ses transports et ses échanges. De ce point de vue, la côte de Jalisco est un territoire d'expansion, une réserve immense de matières premières — aujourd'hui encore trop chères ou insuffisantes, — un champ d'investissements très rémunérateur et une zone de développement démographique.

Au bout de quatre ans seulement, de semblables prévisions, qui n'étaient

autrefois que des énoncés théoriques, sont devenues réalité. La route Guadalajara-Cihuatlán a relié le grand centre d'industrie et de consommation qu'est la capitale de l'Etat de Jalisco, au port de Manzanillo et aux vallées agricoles intermédiaires, productrices sur une grande échelle, de matières premières. C'est par cette voie que s'écoule le manganèse dont il se trouve être le troisième fournisseur en ce qui concerne les Etats-Unis. Déjà les premières mines de cuivre colorent en bleu le paysage de la « sierra », inchangé pendant des siècles. Et la prospection faite d'après les méthodes aériennes les plus modernes révèle des gisements ferreux de grande importance. On a pavé un kilomètre de route par jour de travail et ceci exclusivement aux frais des particuliers. Cet effort est une belle preuve de la confiance que les habitants de Jalisco ont dans les entreprises gouvernementales.

On peut signaler comme une nouveauté significative les travaux de terrassement de l'excellente route qui mène, pour la première fois dans l'histoire de Jalisco, au littoral de l'Océan Pacifique : des plages aux pentes douces, des vagues régulières et rythmées, un sable à la fois ferme et fin, alternant avec les élévations montagneuses. Des falaises se terminant par des rochers multicolores, aux formes capricieuses incomparables; des lagunes, des ruisseaux dont des bancs de sable entravent l'écoulement, s'étalent en de purs et paisibles bassins naturels. Des promontoires plongent dans les eaux et

paraissent jaillir en des crêtes modelées par l'érosion séculaire. Des méandres où la mer pénètre entre les montagnes; une végétation luxuriante, une faune aussi bruyante qu'insaisissable; de la chaleur et du soleil; des couleurs vives dans un paysage majestueux. Deux nouvelles villes répondront aux demandes suscitées par la découverte : Barra-de-Navidad et Puerto Vallarta.

Le même intérêt qu'il a porté à favoriser le repos et la détente, l'Etat l'a mis à satisfaire aux exigences du travail et de la production. Un port, au sud, Melaque, facilitera les exportations de minerais; un autre, au nord, Vallarta, régularisera la distribution des céréales vers le nord-ouest de la République. Les programmes des travaux d'électrification, déjà achevés ou en cours, ont fait affluer l'investissement industriel; des voies aériennes commerciales ont rompu le blocus auquel était condamnée une partie de l'Etat par l'absence de voies d'accès terrestres; des chemins secondaires, parfois encore rudimentaires, relient — entre elles et avec les grand-routes — toutes les municipalités; des stations de jaugeage contrôlent le volume journalier des eaux, et, en bien des endroits, ces eaux autrefois torrentueuses ont rempli des bassins et des canaux qui fécondent maintenant des terres destinées à l'ensemencement. De plus, à 7.500 mètres d'altitude, on entend la tâche de consigner, grâce à un matériel photogramétrique, toutes les données de la physiographie, qui doivent permettre aux laboratoires de dresser l'inventaire des ressources de la région. Une deuxième étape, de véritable planification, consistera à déterminer, sur la base de ce matériel, la planimétrie et l'altimétrie de chaque hectare — jusqu'à un total de deux millions — sa géologie, son agrobiologie et sa couverture végétale, les richesses qu'elle abrite et leur teneur. On pourra ainsi savoir quel est l'avenir économique optimum de chaque fraction de terrain, de chaque peso, de chaque effort, le tout devant contribuer au développement du niveau de vie national.

A mesure que la Commission de Planification de la Côte réalise ses travaux, et quoique les attributions budgétaires soient modestes, les résultats sont plus encourageants, surtout par l'abondance de l'initiative privée. La production, le commerce, la valeur du travail et de la propriété ont augmenté, d'après les données du recensement de 1955, par rapport à celles de 1950. Ainsi, en abordant le problème dans sa totalité et avec une technique rigoureuse, on a progressé dans la connaissance scientifique de la zone — cartes aérophotographiques et triangulation géodésique — on a planifié et hiérarchisé les travaux, et on a réussi à concentrer l'intérêt public sur cette terre pleine de promesses.



Le port ensoleillé.

Faits, Œuvres, Personnes

LA SITUATION ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE DU MEXIQUE



M. Antonio Carrillo Flores.

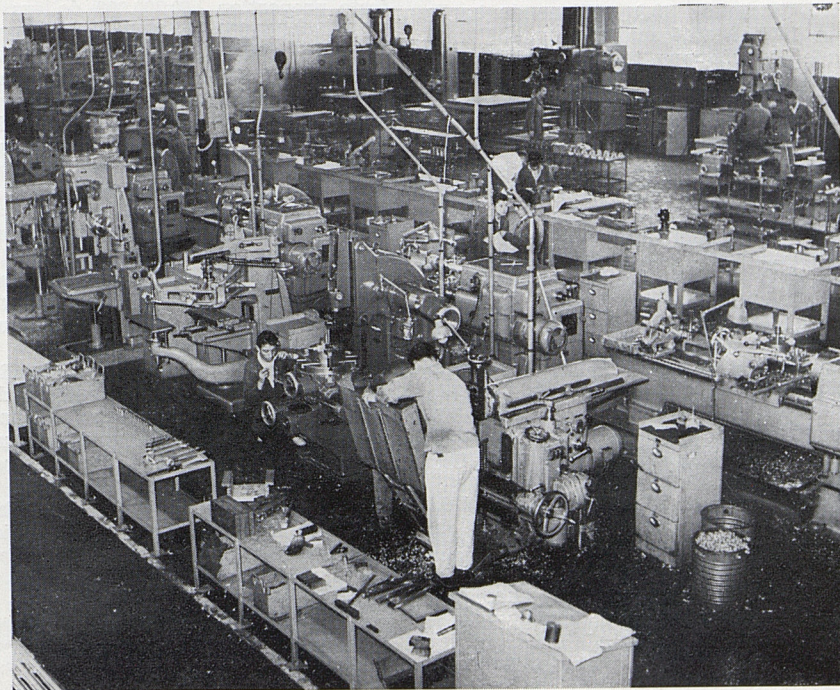
DANS le discours qu'il a prononcé, le 14 avril 1958, à Acapulco, à l'occasion de l'inauguration des travaux de la 24^e Assemblée Nationale des Banquiers, M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Finances, a exposé les réalisations obtenues, en matière économique et financière, par l'administration de M. le Président Ruiz Cortines durant la période 1952-1957, et a fait ressortir les normes qui régiront la politique, en cette matière, jusqu'à la fin de l'année en cours.

Le taux moyen d'accroissement de la production nationale de biens et services — a affirmé le Ministre — durant les derniers quatre ans de la nouvelle cote du peso mexicain, a été de 7 %, suivant un rythme plus de deux fois supérieur à celui de l'augmentation de notre population — qui est de 3 % — et beaucoup plus élevé que celui de la période de plus grand essor économique enregistré dans le passé (1939-1952). L'investissement privé, qui en 1952 s'est élevé à 4.732 millions de pesos, représentant 58 % de la dépense productive — a ajouté le Ministre — a atteint, en 1957, environ 10 milliards, somme égale aux deux tiers du total de l'investissement national. Par ailleurs, les investissements du secteur public atteindront 25 milliards de pesos à la fin de l'actuelle Administration. M. Carrillo Flores a souligné que les dépenses publiques ont favorisé les travaux de plus grand intérêt social, parmi lesquels, il faut mentionner les travaux de grande et petite irrigation (qui portent sur une superficie égale à

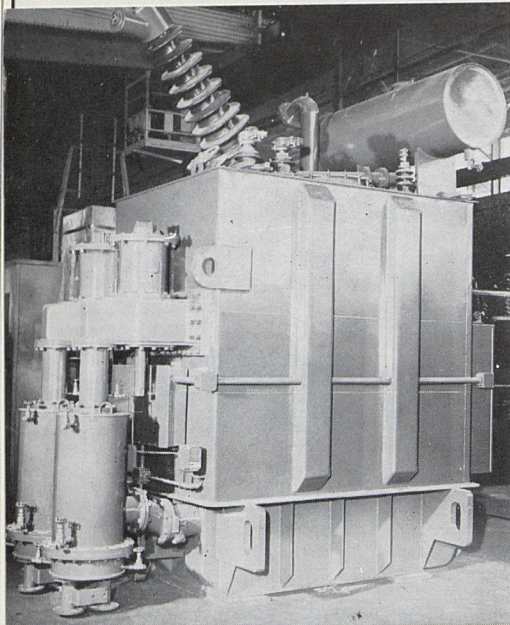
celle irriguée pendant la période 1926-1952), les routes (particulièrement celles qui relient actuellement les presqu'îles du Yucatán et de Basse Californie au reste de la République), les chemins de fer (surtout la remise en état totale de la voie du Pacifique), les ouvrages portuaires, les écoles, les dispensaires et sanatoria ruraux, les travaux municipaux et la construction d'habitations à loyer modéré. M. Carrillo Flores a indiqué, à ce propos, que, pour décembre prochain 30.000 logements à loyer modéré seront terminés, chiffre supérieur à celui des constructions antérieures. Les investissements publics, a-t-il ajouté, ont été effectués sans porter aucun préjudice à l'équilibre des Finances publiques ; et quoique les rentrées fiscales repréminées, chiffre supérieur à celui des la production nationale, la période 1953-1957 a laissé un excédent de 300 millions de pesos.

Le Ministre a estimé que le dévelop-

pement économique du pays, au cours des derniers cinq ans, a été équilibré, puisque le volume de la production agricole (résultant en bonne partie des améliorations techniques et d'une production qui a presque doublé en ce qui concerne les engrais) a augmenté de 30,8 %. L'augmentation a été de 40,2 % dans le domaine industriel. Pour ce qui est de l'agriculture, la production de blé est passée de 512.000 tonnes en 1952, à 1.300.000 tonnes en 1957; celle de haricots, de 244.000 à 392.000, et celle du coton de 1.100.000 balles à plus de 2.000.000. Le Ministre a également fait ressortir les importantes augmentations dans la production du sucre et du riz; et il a indiqué que les exportations de café, qui ont été de 58.100.000 dollars en 1952, se sont élevées à 108 millions en 1957. En soulignant l'importance de l'agriculture, le Ministre a rappelé qu'il a été créé un vaste mouvement d'investissement dans cette branche de



Vue partielle d'un atelier de Diesel Nacional (Photo E. Bordes Mangel.)



Transformateur monophasé de 87.000 volts 10.600 kws à refroidissement par circulation d'huile, entièrement construit au Mexique par Industria Eléctrica de México.

l'activité nationale — en plus de l'assurance agricole, l'une des plus importantes réalisations de l'Administration actuelle et qui, jusqu'en 1957, couvrait une superficie d'environ 3 millions d'hectares —, grâce à un système de prix de garantie souple et réaliste, de crédits et de sécurité, contenu dans la loi sur la possession de la terre.

Pour ce qui est de l'industrie, M. Carrillo Flores a indiqué que le taux d'accroissement de celle du pétrole avait été de 11 % de moyenne annuelle (la production du pétrole brut est passée de 79,9 millions de barils en 1952, à 91,4 millions en 1957), et que les réserves totales vérifiées en hydrocarbures sont actuellement de 3.373 millions de barils. Il a fait remarquer, de plus, que la capacité d'énergie électrique installée, qui était de 1.600.000 kw jusqu'à la fin de 1952, est maintenant de 2.300.000 kw, soit 44 % de plus; et que, au cours des derniers six ans, l'index de l'industrie de construction indique une augmentation de 37 % et de 9 % pour ce qui est de la production minière et métallurgique.

L'industrie de transformation — a affirmé le Ministre — si l'on considère aussi bien les biens de consommation que les biens de production, a augmenté de plus de 40 % depuis 1952; la production d'acier a augmenté de près de 20 % annuellement, étant passée de 533.000 tonnes en 1952 à 1.049.466 l'année passée; celle de l'acide sulfurique a plus que doublé (9.140 tonnes en 1952, 21.990 tonnes en 1957) et celle du ciment est passée de 1,6 à 2,5 millions de tonnes, durant les mêmes années. Il a ajouté que des productions autrefois inexistantes ont été créées, comme celle de wagons de chemin de fer, de camions Diesel et d'équipement textile.

Entre les industries de biens de consommation, M. Carrillo Flores a cité le cas de celle de l'alimentation, et a fait remarquer que, durant la période 1952-1957, la production de sucre est passée de 691.000 à 1.018.000 tonnes; celle de farine de blé, de 499.135 à 755.892 tonnes. Dans le cas de certains articles (comme le vêtement, la chaussure et les biens d'usage domestique durable) le volume dans son ensemble a été de deux fois le taux d'accroissement de la population.

En matière de commerce extérieur, au cours des six dernières années, 80 % des achats du Mexique à l'étranger ont été représentés par des biens de capital, des pièces de rechange et des matières premières. Pendant la même période, l'ensemble des importations de biens et services (1.081 millions de dollars en 1952 contre 1.566 en 1957) ont augmenté de 44,9 %. Bien que dans une mesure légèrement moindre (43,1 %), nos exportations se sont accrues elles aussi (1.400 millions de dollars en 1957). Les revenus nets provenant du tourisme, qui s'élevaient à 165 millions de dollars en 1952, sont passés — d'après un calcul provisoire — à 361 millions en 1957.

M. Carrillo Flores a indiqué que les capitaux étrangers étaient venus — en quantités croissantes — compléter l'épargne familiale, et que le total des investissements dans ce domaine, qui étaient de 728.600.000 dollars en 1952, atteignaient 1.201 millions à la fin de 1957. De plus, les crédits pour le développement, venus de l'extérieur, ont augmenté dans une plus forte proportion (60.200.000 dollars en 1952; 162.900.000 en 1957), ce qui confirme le crédit dont le Mexique jouit à l'étranger. Le Ministre a cependant précisé que près de 90 % des investissements ont été opérés sur des fonds mexicains, car « le Mexique grandit grâce principalement au travail et à l'épargne des Mexicains ».

M. Carrillo Flores a fait aussi remarquer que le montant des crédits accordés par les établissements bancaires mexicains ont augmenté d'environ 15 % chaque année, au cours de la période envisagée, et que la hausse des prix a été ramenée de 12 à 6 % par an, grâce au contrôle des facteurs d'inflation qui accompagnent normalement le développement économique. Le taux moyen des salaires horaires a été relevé de 69,8 % (14 % par an, en moyenne) dans 27 branches de l'industrie; en somme, a-t-il précisé, le salaire du travailleur de l'industrie a été relevé plus rapidement que le revenu national et que le coût de la vie. La population active représente actuellement 34,6 % des habitants, alors que ce pourcentage était de 32,1 en 1950, et la contribution des salaires au revenu national est passée de 26 à 33 %, au cours de la même période.

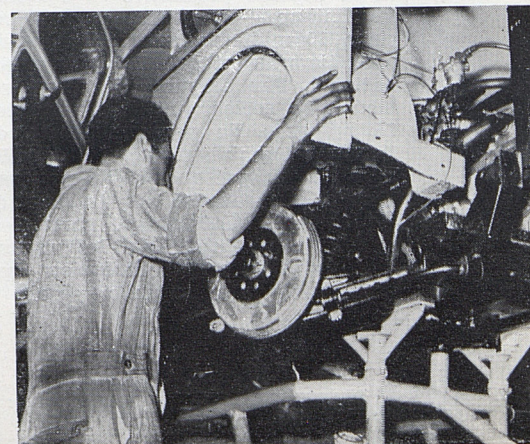
Le Ministre a mis l'accent, d'autre part, sur le fait que, malgré les conditions climatiques contraires et les baisses de prix enregistrées sur les marchés internationaux pour les principaux produits d'exportation du Mexique, les réserves de la Banque du Mexique n'ont diminué que de 27.800.000 dollars au cours de l'année 1957. Quant à l'année 1958 — a-t-il poursuivi — la campagne agricole vient de s'ouvrir sous d'excellents auspices. L'on peut prévoir que les exportations seront plus importantes que les importations durant le premier semestre, et les ventes de soufre à l'étranger dépasseront de 350.000 tonnes celles de l'an dernier.

M. Carrillo Flores a ensuite analysé les répercussions sur l'économie du Mexique de la récession américaine, qui se fait sentir sur les prix mondiaux de matières premières. Il s'est montré optimiste, cependant. Après avoir assuré qu'il n'y avait aucune raison pour que la situation actuelle se prolonge, il a ajouté que la diversification des activités productrices du pays ainsi que ses rentrées de devises, le placent dans une situation incomparablement plus forte que celle qu'il avait quand des phénomènes semblables se sont produits dans le passé. Le Ministre a indiqué que les réserves d'or et de devises de la Banque du Mexique s'élevaient à 439.000.000 de dollars au 11 avril dernier, et que les ressources complémentaires sur lesquelles le pays peut compter éventuellement à l'étranger seraient de l'ordre de 140.000.000 de dollars. Il s'est montré convaincu que, avec la stabilité de la monnaie et la liberté des échanges, le progrès de l'économie mexicaine se poursuivrait, grâce à un programme en huit points :

1° Les dépenses publiques seront maintenues à un niveau permettant un fonctionnement normal des investissements planifiés, avec les ressources que pourra réunir, d'une manière saine, l'Administration du Trésor.

2° On continuera de négocier des crédits auprès des institutions internationales pour l'achèvement des tra-

Montage de carrosserie sur groupe mécanique. (Photo E. Bordes Mangel.)



vaux en cours (à ce sujet, il a souligné que deux avances seraient prochainement consenties par la Banque internationale, dont l'une, d'un montant de 34.000.000 de dollars, est destinée à la Commission Fédérale de l'Electricité, et que l'Export-Import Bank, — qui avait prêté 41 millions de dollars environ en 1957, pour le rééquipement des chemins de fer et divers chantiers de travaux publics, — a accordé un nouveau prêt pour l'achat d'une usine de soufre, à San Cristóbal (Veracruz).

3° En aucun cas, un crédit étranger ne sera employé à l'achat de matériel que l'on fabrique déjà dans le pays.

4° Un volume de plus en plus grand

de l'épargne nationale sera affecté aux activités productives les plus urgentes (parmi lesquelles il a mentionné, en premier lieu, celles de **Petróleos Mexicanos**).

5° L'on encouragera les investissements privés afin de remplacer le plus possible, par la production nationale, les importations réclamées actuellement par l'industrie.

6° Des dégrèvements fiscaux seront accordés aux acheteurs de matériel fabriqué au Mexique.

7° Les exportations seront encouragées.

8° Un Fonds pour l'Encouragement du Tourisme a été créé et le Gouvernement y a contribué par un apport initial de 50 millions de pesos.

Dans la dernière partie de son allocution, M. Carrillo Flores a affirmé que « les Mexicains sont d'accord pour augmenter le rendement du travail, seule façon de relever le niveau de vie des masses ». Il a indiqué que le produit moyen par habitant, malgré les hausses récentes, est à peine de 3.200 pesos par an. Aussi, doit-on rechercher une augmentation de la production, « car une plus grande quantité de biens et de services facilite la justice sociale ». « Encourager la consommation sans porter préjudice aux investissements, favoriser les investissements sans réduire la consommation — a ajouté le Ministre — est la double équation que doit résoudre l'Amérique Latine et c'est aussi l'inconnue que doit dégager le Mexique. »

LE MEXIQUE A LA CONFÉRENCE SUR LE DROIT DE LA MER



M. Luis Padilla Nervo.

LE 2 mai 1958, M. Luis Padilla Nervo, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, a fait aux correspondants de Presse accrédités à Genève, les déclarations suivantes, concernant les résultats de la Conférence des Nations Unies sur le Droit de la Mer :

« Après deux mois de labeur ardu, la Conférence sur le Droit de la Mer vient de clore ses travaux avec succès. Il est indiscutable que les décisions prises par la Conférence, en approuvant diverses conventions

et résolutions — en particulier les accords relatifs à l'exploration et à l'exploitation des ressources naturelles de la plate-forme continentale, ainsi que ceux ayant trait au régime applicable à la pêche et à la conservation des ressources vives de la haute mer — représentent un grand progrès dans ce domaine. En codifiant des méthodes adoptées par la plupart des pays, la Conférence a établi des règles de droit qui devront déterminer l'action des Etats et leurs relations vis-à-vis du régime de la mer, conformément aux conditions actuellement en vigueur.

« La Conférence de Genève — il est vrai — n'est pas parvenue à se mettre d'accord sur deux problèmes essentiels :

« a) la fixation de l'étendue des eaux territoriales ;

« b) la détermination de l'ampleur de la zone de pêche réservée exclusivement à l'Etat riverain.

« Le point de vue du Mexique et la thèse qu'il a présentée — et qu'il a défendue inlassablement — sont, on le sait, les suivants :

« a) Tout Etat a le droit de fixer l'étendue de ses eaux territoriales jusqu'à douze milles marins au plus de ses côtes, à partir de la ligne qu'on adopte comme base ;

« b) L'Etat riverain a des droits exclusifs de pêche dans un rayon de douze milles marins de son littoral, à partir de ladite ligne de base.

« La thèse du Mexique a été approuvée à la majorité simple par la Conférence, mais elle n'a pas réuni les deux tiers des voix, condition indispensable à son adoption par l'Assemblée. Les propositions d'autres Etats qui prétendaient limiter l'étendue des eaux territoriales à six milles marins et restreindre les droits de pêche de l'Etat riverain dans la zone « contiguë », n'ont pas non plus été adoptées.

« Il n'y a donc pas eu d'accord sur ces deux points essentiels, lesquels — ainsi que l'a recommandé la Conférence — devront être étudiés de nouveau lors d'une prochaine réunion, au cas où l'Assemblée Générale des Nations Unies en déciderait ainsi.

« Nous pouvons affirmer toutefois qu'à défaut d'accord sur ces deux problèmes essentiels du Droit de la Mer, les débats et les points de vue des gouvernements, intervenus au cours de la Conférence de Genève à propos de l'étude de ces sujets, ont une importance considérable. Ils représentent en effet un progrès indéniable en ce qu'ils révèlent les pratiques, les aspirations et les revendications de la grande majorité des petits Etats. Bien que n'étant pas encore entièrement reconnues par d'autres puissances, elles ne pourront manquer de l'être à une date prochaine, nous en sommes convaincus, et des règles contractuelles de droit, universellement acceptées, viendront les confirmer.

« Tout d'abord, il appert que la vieille conception des trois milles marins, comme limite des eaux territoriales, a été en général abandonnée et rejetée et qu'elle a disparu pour toujours du monde juridique, en tant que règle de Droit International.

« Il deviendra de plus en plus évident pour tous que la poussée irrésistible de la grande majorité des petits Etats tendant à fixer l'étendue de leurs eaux territoriales dans le cadre de limites raisonnables et à revendiquer, de même, le droit exclusif de pêche et de mise en valeur des ressources naturelles de la mer jusqu'à douze milles marins des côtes, est devenue la pierre de touche de la solidarité internationale et de la coopération harmonieuse entre les grandes et les petites puissances dont les inté-

rêts en la matière, bien qu'opposés à première vue, peuvent être conciliés en toute équité.

« Le Mexique a un programme de « Marche vers la Mer ». Cette conférence a fait ressortir que de nombreux autres Etats ont également leurs programmes propres qui pourraient être, eux aussi, intitulés « Marche vers la Mer ».

« La Marche vers la Mer », du point de vue de ses causes et de ses objectifs, ne signifie pas la recherche d'une issue vers le monde extérieur ou la création de voies d'écoulement pour les échanges commerciaux avec d'autres Etats : elle signifie la décision d'explorer et d'exploiter rationnellement et scientifiquement les ressources naturelles de la mer dans les eaux qui baignent nos côtes, afin de mettre ces ressources en valeur au profit du pays pour favoriser notre évolution économique et contribuer à satisfaire les besoins de notre population croissante.

« Les Etats riverains désirent, par des mesures conservatoires appropriées, entretenir et multiplier les ressources vives de la mer pour le bien de tous. Notre program-

me de Marche vers la Mer n'aurait aucun sens si nous nous trouvions en face d'une mer appauvrie ou épuisée.

« En matière de co-existence internationale, il est indispensable d'adapter l'action à la parole. Les problèmes du régime de la mer dont j'ai parlé doivent nous fournir une occasion de prouver que le postulat de la coopération entre les nations peut se traduire et s'affirmer par des actes conformes à l'esprit des innombrables déclarations, nobles et généreuses, qui font corps avec la doctrine des relations internationales.

« Nous attendons que, une fois passé le temps nécessaire à l'étude et à la méditation, les quatre-vingt-six Etats ayant participé à la Conférence de Genève se réunissent de nouveau pour essayer encore de résoudre les problèmes restés en suspens.

« A ce moment-là, le Mexique coopérera de tous ses efforts à la recherche de solutions équitables susceptibles d'être acceptées par tous.

« Nous continuerons de défendre notre droit en la matière, persuadés qu'il sera respecté comme nous respectons nous-mêmes celui des autres. »

HOMMAGE A PAUL RIVET

par Alfonso CASO

Directeur de l'Institut National Indigéniste
Membre du Collège National du Mexique

IL est difficile, lorsqu'il s'agit d'un homme dont l'esprit présente des aspects si multiples et dont la vie s'intéressa à tant de choses, de lui rendre hommage en quelques mots.

Pour beaucoup d'entre nous, plus encore que le Rivet médecin, anthropologue, écrivain, conférencier, politicien, compte le grand ami avec lequel nous nous sommes si souvent entretenus : l'homme qui eut envers le Mexique, la Colombie et toute l'Amérique Latine une attitude toujours cordiale, le désir de savoir ce que nous sommes, nous, latino-américains.

Mon premier contact avec Paul Rivet date d'une série de conférences qu'il donna à l'Université Nationale de México au cours de l'année 1938.

Il traita alors des problèmes qui lui tenaient le plus à cœur : l'origine de l'homme américain, les relations possibles entre les cultures des mers du Sud et les cultures américaines, la métallurgie précolombienne.

Grand professeur — grand maître —, il était capable de disserter en un espagnol très correct, tout en conservant son accent français et en s'exprimant avec une clarté toute française.

C'est au Mexique que l'on publia ses « Origines de l'Homme Américain ». Que l'on acceptât ou non ses thèses, on admirait la netteté de son exposé et l'érudition avec laquelle il accumulait les preuves d'ordre anthropologique, ethnographique et linguistique.

Connaissant profondément les langues de l'Amérique du Sud, il couronna son œuvre par la publication de quatre volumes sur la bibliogra-

phie des langues Quechua et Aymará. Cependant, Rivet était, non seulement un savant, mais un grand organisateur de la science. Son dévouement

pour la Société des Américanistes de Paris, ses efforts pour faire du Journal de la Société le magnifique monument de diffusion et d'érudition



Paul Rivet au cours d'une de ses conférences.

qu'il est devenu; son intérêt, au cours de l'exil, pour l'ethnographie de l'Amérique du Sud, qui devait aboutir à la création de l'Institut Ethnographique de Colombie et, surtout, la grande œuvre, pensée, dirigée et toujours chère à son cœur, qu'est le Musée de l'Homme, lui donnent une place unique parmi les anthropologues du monde entier.

Mais on ne saurait, même dans un

si bref résumé, rendre justice à cet homme extraordinaire si l'on ne mentionnait son œuvre civique, sa lutte constante pour la défense sociale des plus nobles idéaux; son inlassable intérêt pour l'homme, non seulement comme objet de musée, mais comme réalité vivante et objet suprême de toutes les recherches.

Il y avait quelque chose, en Rivet, qui, en dépit de ses quatre-vingts ans,

faisait que nous le considérions toujours comme un être jeune. Il avait ce je ne sais quoi de vif, de non conformiste, un élan contagieux qui est le propre de la jeunesse et qui donnait à cet homme de petite taille, à l'aspect débile mais à l'esprit si vaste, le désir de parcourir inépuissamment le monde, en prodiguant ses enseignements, ses idées et son enthousiasme.

RUFINO TAMAYO A PARIS

RUFINO TAMAYO, arrivé depuis quelques mois à Paris, vient de présenter ses nouvelles peintures à la Galerie de France, où elles ont été exposées du 15 avril au 10 mai 1958. Ces tableaux ont valu à leur auteur les plus vifs éloges de la critique. Nous sommes heureux d'en reproduire ici quelques extraits et de pouvoir illustrer ces textes avec « Poésie du vol » et « L'Astronome ».

M. André Chastel écrit dans *Le Monde*, du 18 avril : « Aucun de ceux qui ont visité la biennale vénitienne

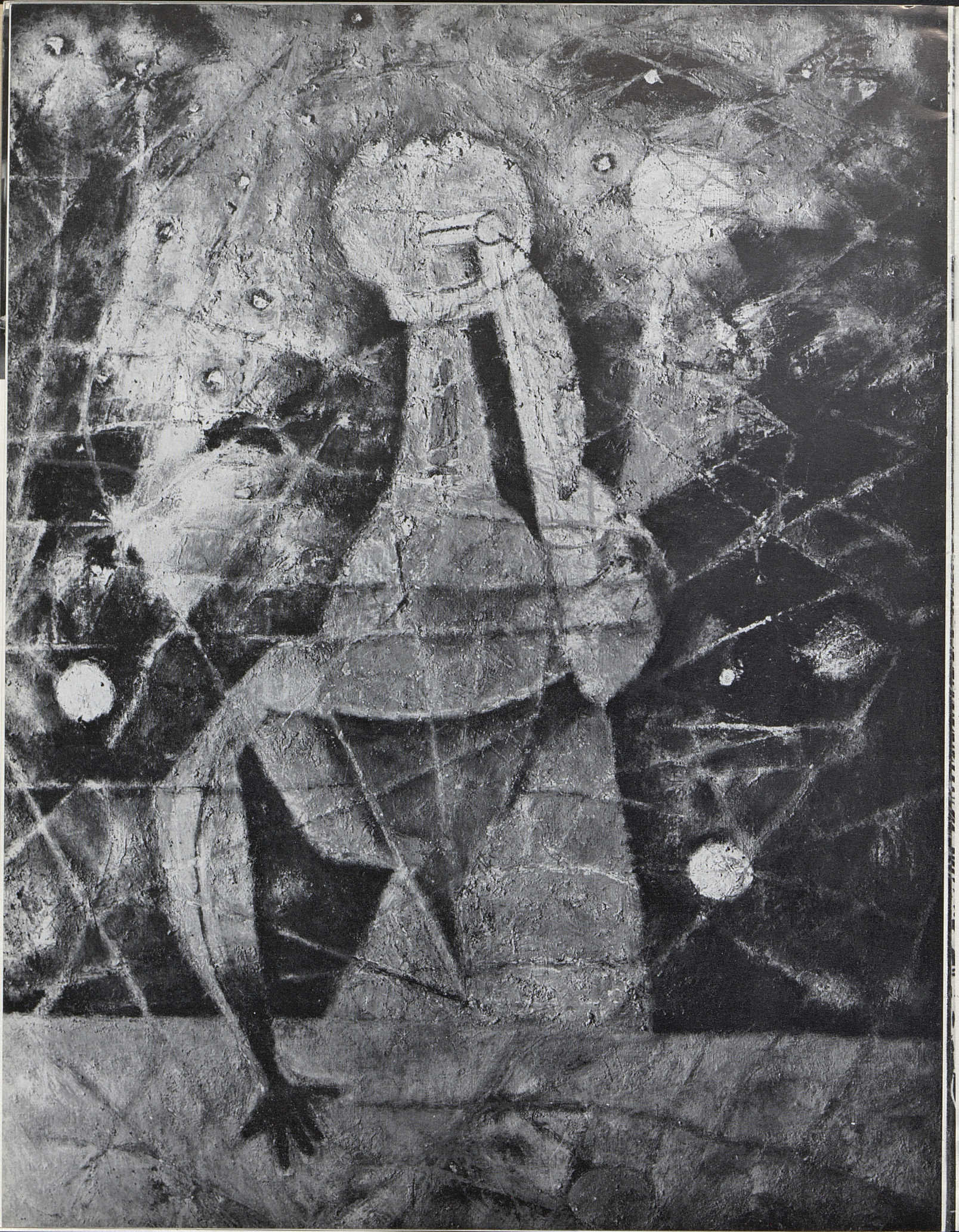
de 1950, l'Exposition mexicaine de 1952 à Paris et la présentation de 1955 à la Galerie Beaux-Arts n'aura oublié le langage délicat des tableaux de Tamayo. Chaque toile possédait un thème poétique : l'oiseau, la guitare, la solitude, qui se déployait à travers la couleur comme un chant créole à travers les douceurs de la voir... » Parlant de la réunion des toiles récentes de Tamayo, M. Chastel ajoute : « Une certaine fluidité des contours, une désarticulation plus poussée des formes, laissant en quelque sorte les accords

de rouge saumon et de gris bleu, les mauves et les bleu de lait, flotter autour de ses tableaux. La substance de chacun est un petit rêve, où, comme dans les passages lyriques de Shakespeare ou de Calderón, on s'adresse souvent aux étoiles, au ciel nocturne : dans *Mystère de la nuit*, les silhouettes sont dévorées par le clair de lune; les étoiles laissent courir dans le bleu des fantômes légers; l'astronome se disperse en constellations ponctuées de petits réseaux naïfs. La navigation dans l'espace, l'envol, inspirent plu-



« Poésie au vol » 1957 - toile, 146×97 (Collection du Musée d'Art Moderne d'Oslo - Norvège).

« L'Astronome » 1957 - toile, 100×80 (Collection de M. Pietro Campilli, Ministre des Finances d'Italie). —————▶



sieurs compositions faites de navires pâles, de rayons bleus. Dans Claustrophobie, une forme rouge se dé fend au-dessus des grilles. Un surréalisme candide, celui des chants du soir, flotte sur ces petites inventions, dont le charme des tons empêche la dispersion, l'évanouissement dans l'allusion.

« La liberté de Tamayo est assez évidente dans la nocturne de Paris tout en masses noires, que parcourt un filet rouge; ses intentions dans les deux ou trois portraits symboliques : l'Homme obsédé par l'heure, un rouge sur un vert plus strident; Olga au téléphone, gris et rose sur champ noir. Il est curieux de voir ce que la sensibilité un peu frileuse de Tamayo a tiré des pratiques du cubisme : dans Femme se découpe et se dédouble au miroir une sorte de guerrier d'arêtes vives; dans Insomnie les replis du corps composent ce nœud de formes que l'on connaît bien chez Picasso. On trouve donc chez Tamayo le prolongement personnel d'expériences qui ont atteint leur moment le plus aigu vers 1925-1930 à Paris. Les dessins (des années 1951-1952) montrent avec quel soin il ordonne ses tracés et ses formes, quand il songe à des ensembles plus vastes. La décoration qu'il est venu exécuter pour le siège de l'U.N.E.S.C.O. le montrera tout entier sous ce jour. »

De son côté, M. Alain Jouffroy, sous le titre « Tamayo : le drame humain », publiée dans l'hebdomadaire Arts, des

16-22 avril : « Pour Tamayo, le monde et l'homme ne sont pas des réalités connues, mais ils ne constituent pas non plus des obstacles à son imagination. Pour lui, l'homme contient toutes les contradictions que la structure même de la matière et du cosmos dévoilent aux yeux des physiciens modernes, l'homme est à la fois fragment du monde et négation du monde; la terre prolongement de la pensée, et négation de la pensée.

« Chacun de ses personnages est capté à la fois dans son rythme physique (sa marche, sa danse, ses gestes) et dans l'oscillation inquiète, l'instabilité de sa pensée. Et c'est pourquoi ses tableaux peuvent être considérés comme des œuvres réalistes. Mais ils ne relèvent nullement du réalisme descriptif et documentaire auquel les théoriciens du réalisme ont jusqu'ici été incapables de transcender. Le réalisme de Tamayo est cosmique. C'est un grand mot. Mais il convient au tempérament de fresquiste de ce peintre, que les angoisses et les émerveillements de l'homme moderne inspirent mieux que la plupart de nos contemporains.

« Son Astronome, perdu dans une toile d'araignée qui relie les constellations à son cœur; son Portrait d'Olga, qui la représente au centre de ce cauchemar que Tamayo appelle la téléphonie, tous les autres tableaux participent à ce même esprit de voyance, où l'homme-microcosme résume les

conflits éternels, et où les réalités de l'existence moderne : l'incommunicabilité des émotions, les dialogues de sourds qui déchirent les êtres, deviennent des mythes obsédants. »

Pour M. Raymond Cogniat (Le Figaro, du 2 mai), « le peintre Rufino Tamayo a actuellement une des plus hautes réputations internationales. Ses œuvres ont pris place dans les plus grandes collections et les musées. Aussi faut-il se réjouir de sa récente installation en France où il compte travailler pendant plusieurs années...

« L'exposition des œuvres récentes de Tamayo est donc un événement particulièrement important. Nous y retrouvons cet art inquiet, imprégné de poésie et d'angoisse qui nous fut révélé il y a quelques années et qui a pris aujourd'hui une résonance plus mystérieuse, moins brutalement cruelle.

« Les monstres inventés par Tamayo s'enveloppent d'ombre, font régner autour d'eux un sourd rayonnement, comme une brume de poésie et cependant cet art n'est pas littéraire. Il existe par l'acuité d'un dessin qui invente des structures d'insectes; par l'intensité d'une palette aux rouges intenses, aux bleus transparents; par la vibration d'une matière infiniment subtile, enveloppant chaque composition d'une atmosphère vivante, non pas fraîche et heureuse comme celle des impressionnistes, mais au contraire plongée dans le rêve. »

JOURNÉES D'INFORMATION MEXICAINE

par Pierre MONBEIG

Directeur de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine de l'Université de Paris.

L'INSTITUT des Hautes Etudes de l'Amérique Latine a organisé les 21, 22 et 23 mai 1958 des Journées d'Information Mexicaine, à l'intention des professeurs des établissements du second degré de la région parisienne.

Ces journées, conçues comme une expérience limitée cette année au Mexique, mais qui pourrait être étendue successivement aux divers pays d'Amérique Latine, ont été organisées avec le concours des services culturels de l'Ambassade du Mexique, de la Direction Générale de l'Enseignement du Second Degré et de l'Académie de Paris, et ont réuni 25 professeurs d'espagnol et 16 professeurs d'histoire et de géographie. Il est apparu, en effet, que les récentes modifications apportées aux programmes d'espagnol des établissements du Second Degré, et qui ont conféré à l'étude des civilisations de l'Amérique Latine une importance accrue, rendaient souhaitable l'organisation systématique d'un programme d'information des maîtres du second degré qui, en l'absence de manuels, de documentation et de sources d'information, pouvaient ne pas être en mesure d'appliquer les modifications inscrites dans les textes réglementaires.

Six leçons étaient prévues au programme. A la leçon inaugurale sur « l'Histoire du Mexique », prononcée par M. Silvio Zavala, Conseiller Culturel près l'Ambassade

du Mexique et Président de la Commission d'Histoire de l'Institut Panaméricain d'Histoire et Géographie, assistaient MM. Jaime Torres Bodet, Ambassadeur du Mexique, et Jean Sarrailh, Recteur de l'Université de Paris, qui avaient tenu à marquer l'intérêt qu'ils attachaient à cette expérience pédagogique.

Cette leçon fut suivie par : une séance consacrée à « l'archéologie du Mexique », conduite par M. Guy Stresser Péan, Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes; un exposé sur l'« économie du Mexique contemporain », par M. René Espinosa Olvera, Conseiller Economique près l'Ambassade du Mexique; une séance consacrée à « la peinture et l'art néoclassique au Mexique », conduite par M. Jacques Le Goff, Assistant à la Faculté des Lettres de Lille; une séance consacrée à « la littérature mexicaine », conduite par M. Jacques Rebersat, Professeur d'Espagnol au Lycée Louis-le-Grand; un exposé sur « la géographie humaine du Mexique », par M. Pierre Monbeig, Directeur de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine.

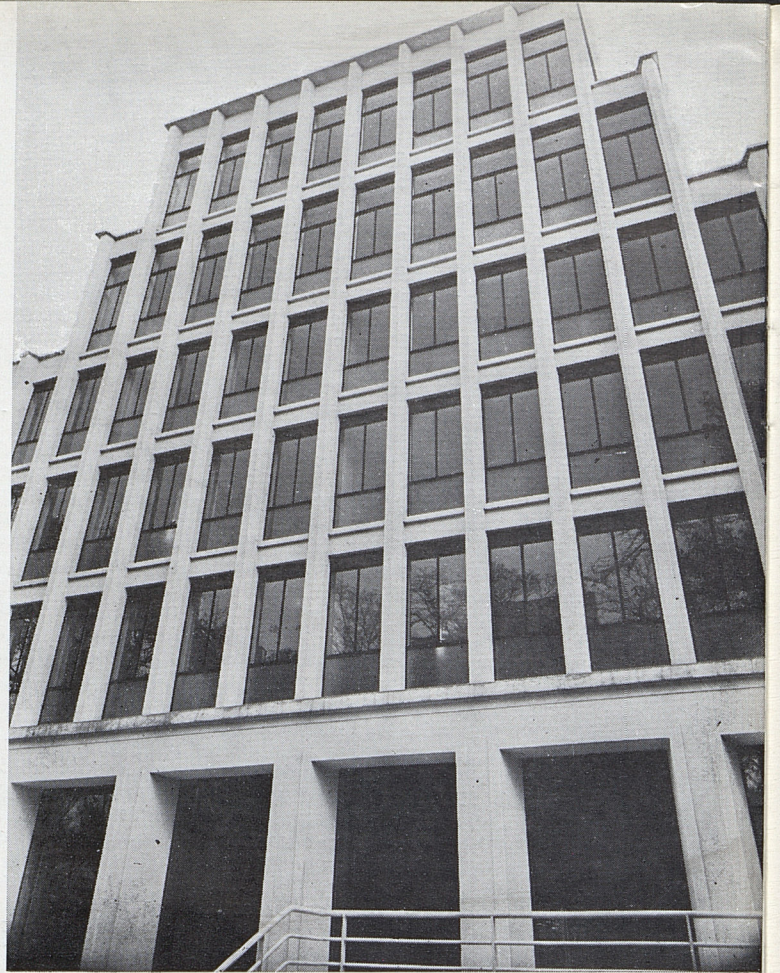
Une importante documentation avait été réunie à cet effet par les soins des services culturels de l'Ambassade du Mexique, qui avait pu obtenir des éminents érudits mexicains, MM. Alfonso Reyes, Président du Colegio de México, Justino Fernández, Directeur de l'Institut des Recherches Esthétiques de l'Université Nationale Auto-

nome de México, Alberto Ruz Lhuillier, de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire du Mexique, trois textes qui constituaient une synthèse sur quelques aspects essentiels de la civilisation du pays : « Resumen de la literatura mexicana (siglos XVI-XIX) », « La pintura en México » et « Palenque y su tumba real ». Ces textes, assortis d'une illustration photographique, spécialement conçus pour leur utilisation par les maîtres de l'enseignement français, et qui, dans l'esprit des services culturels de l'Ambassade du Mexique, doivent pouvoir constituer un « bloc pédagogique » à la disposition de tous les enseignants, ont été lus au cours des Journées d'Information Mexicaine, commentés par les spécialistes cités plus haut, et ont servi de point de départ à un examen général et à une discussion des questions inscrites au programme. Ainsi se sont trouvés associés à cet effort d'information professionnelle des maîtres des Lycées et Collèges parisiens, érudits et spécialistes mexicains et professeurs de l'enseignement supérieur français.

On remarquera que le programme des Journées d'Information Mexicaine avait été conçu à dessein de façon assez large et débordait la spécialité respective des professeurs participant à ces journées : les professeurs d'espagnol ont été ainsi conviés à étendre leur information par delà les thèmes proprement littéraires, à la connaissance des données historiques, géographiques et économiques du Mexique, cependant que les professeurs d'histoire et géographie étaient placés en contact avec les manifestations littéraires et artistiques de la civilisation mexicaine.

Le stage d'information mexicaine a été suivi avec une active assiduité de la part des professeurs. De nombreuses et pertinentes questions ont été posées aux spécialistes, créant un climat vivant, et marquant l'intérêt des participants pour cette brève incursion dans la civilisation mexicaine.

Munis d'une bibliographie succincte, sachant les ressources que peuvent leur offrir l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine et sa bibliothèque pour approfondir les thèmes évoqués devant eux au cours des Journées d'Information Mexicaine, l'on peut à bon droit espérer que cette initiative contribuera de façon décisive



Une vue de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine à Paris.
(Photo Studio Diaz.)

à donner leur pleine efficacité aux dispositions prises pour ouvrir aux civilisations d'Amérique Latine les programmes de l'enseignement français.

LE MEXIQUE A LA FOIRE DE PARIS, 1958



Le stand du Mexique (Photo F. Leroux).

POUR la quatrième fois depuis la guerre, le Mexique a participé à la Foire de Paris. Son Stand occupait 200 mètres carrés environ. Il se trouvait situé au cœur même du hall central réservé aux Nations Etrangères. L'importante augmentation de la participation mexicaine par rapport aux années précédentes montre l'intérêt toujours croissant des relations économiques entre la France et le Mexique.

Dans un Stand sobre et de décoration très moderne, le Mexique offrait la diversité de sa production nationale et mettait spécialement en valeur le coton, le café, les fibres végétales, les minerais et le pétrole, sans négliger l'important essor industriel pris au cours des dernières années.

A l'entrée du Stand, une énorme balle de coton, mesurant plus de deux mètres de haut, rappelait l'importante position qu'occupe le Mexique dans le Monde, comme producteur et exportateur de cet article.

Le développement industriel du Mexique était abondamment illustré par un ensemble de photographies, de statistiques et de graphiques. Parmi les photographies figuraient celles des entreprises suivantes : Altos Hornos de México S.A., Comisión Federal de Electricidad, Diesel

Nacional S.A., Empresa Siderúrgica Campos Hermanos S.A., Grupo Industrial « Cuauhtémoc », Industrias Eléctricas de México S.A., Petróleos Mexicanos, Trailers de México S.A., etc...

Par ailleurs, le Stand disposait d'un Centre d'Information où l'on distribuait une brochure résumant les principales activités commerciales du Mexique et four-

nissant les adresses permettant d'entrer en relations d'affaires avec les exportateurs mexicains.

Un projecteur de diapositives présentait au public des vues des principales villes et sites touristiques du Mexique, tandis qu'un équipement sonore diffusait tour à tour des airs de musique folklorique et des commentaires sur les activités économiques du pays.

FONDO DE CULTURA ECONOMICA



Le siège social du Fondo de Cultura Económica. (Photo Ricardo Salazar.)

CREE en 1934, le *Fondo de Cultura Económica*, de México, — la plus importante maison d'édition de toute l'Amérique Latine — est dû à l'initiative d'un groupe d'intellectuels mexicains soucieux de combler une lacune de la littérature économique du Mexique et d'autres pays du continent américain.

Les promoteurs du *Fondo* et les membres du Comité de Direction ont été : MM. Emigdio Martínez Adame, Gonzalo Robles, Eduardo Villaseñor, Daniel Cosío Villegas, Jesús Silva Herzog, Manuel Gómez Morín, Adolfo Prieto.

Le *Fondo de Cultura Económica* est une entreprise autonome, dont les dépenses, les plans de travail ainsi que l'organisation intérieure et extérieure, sont décidés par le Comité de Direction. Les apports de l'Etat, des institutions officielles ou des sociétés privées n'affectent en rien la nature ni le caractère autonome de cet organisme.

Le *Fondo* n'a aucun but lucratif, encore que son organisation repose sur des bases commerciales et que ses activités restent dans ce cadre. La Banque du Mexique exerce sa haute surveillance sur la gestion financière de cette entreprise.

En dehors de son siège social, qui est à México, le *Fondo de Cultura Económica* possède des succursales à Buenos-Aires, Santiago du Chili et Barcelone, ainsi que des dépôts de vente au Brésil, en Colombie, au Pérou et en Uruguay.

Le *Fondo* a commencé par s'assurer les droits d'édition d'auteurs étrangers. A l'heure actuelle, il achète ces droits à des maisons d'édition spécialisées, charge des auteurs mexicains et étrangers de la rédaction d'ouvrages entrant dans le cadre de son programme et engage des traducteurs, des commentateurs, etc.

Le capital social du *Fondo de Cultura Económica*, qui était de 22.000 pesos en 1934, a été porté à 11 millions de pesos.

L'exposé ci-après donne une idée de l'évolution qui s'est opérée depuis le projet initial de diffusion de la pensée économique. Auparavant, rappelons toutefois qu'avant la publication de livres, le groupe fondateur avait débuté dans l'édition par la revue *Trimestre Económico* (1934), consacrée à l'étude des problèmes théoriques de cette branche et, en particulier, de ceux de l'Amérique Latine, et qui, depuis vingt-quatre ans, a toujours paru régulièrement.

En dix années le *Fondo* a publié 718 ouvrages, dont l'ensemble représente plus de 3 millions 1/2 d'exemplaires. De 1934 à 1957, 1.146 volumes ont été édités, dont 242 traitent d'économie, 88 de sociologie, 70 de sciences politiques, 81 d'histoire, 71 de philosophie et 53 d'anthropologie.

A l'heure actuelle, le *Fondo de Cultura Económica* tire à la cadence de 104 titres par an, c'est-à-dire qu'il fournit au public un livre tous les trois jours. Tel est l'essor pris par le

Fondo depuis 1935, époque où paraissait son premier ouvrage, *El Dólar Plata* (le dollar argent), de William P. Schea, bientôt suivi de *Karl Marx* d'Harold J. Lasky. Aujourd'hui, il n'est pas rare que certains auteurs étrangers soient édités par le *Fondo* avant même de l'avoir été dans leur propre langue.

Les résultats de l'année 1957 parlent d'eux-mêmes :

— Ouvrages édités, 104.
— Nombre de pages imprimées, 35.500.

— Tirage, plus de 500.000 exemplaires.

— Manuscrits rédigés à la demande du *Fondo*, 49.

— Traductions de l'anglais (32), du français (12), de l'allemand (10), du portugais (1), 55.

Bien que sa tâche soit à peine ébauchée, le *Fondo* a fait appel, tant sur le plan local que dans le domaine international, à d'innombrables collaborateurs dévoués jouissant d'un grand prestige et dont la compétence s'est avérée efficace. Parmi eux figurent des représentants de la vie intellectuelle du monde entier.



Un dépôt de vente (Photo Ricardo Salazar).

Un grand violoniste mexicain :

HENRYK SZERYNG

par Pierre d'ARQUENNES

NE à Varsovie, non loin de la maison natale de Frédéric Chopin, le violoniste mexicain Henryk Szeryng a joué sans interruption dans quarante-deux pays disséminés sur quatre continents. Son répertoire comporte trente-deux concertos pour violon et orchestre, plus d'innombrables partitions pour violon solo et morceaux de musique de chambre.

A l'âge de cinq ans, sa mère lui donnait ses premières leçons de piano. Puis Szeryng s'attaqua au violon. En 1928, Bronislaw Huberman l'ayant entendu exécuter le concerto de Mendelsohn, pressait ses parents de l'envoyer travailler à Berlin avec Karl Flesch. Grâce à la sagesse de ces derniers, qui ne voulaient point exploiter ses dons d'enfant prodige, Szeryng put compléter son instruction

musicale auprès de Nadia Boulanger et étendre le champ de ses connaissances générales.

En 1933, pour la première fois, il affrontait le grand public à Varsovie, à Bucarest, à Vienne et à Paris. Un peu plus tard, il exécutait, à Varsovie, le concerto de Beethoven sous la direction de Bruno Walter.

Durant la seconde guerre mondiale, Szeryng apporta aux Armées Alliées le réconfort de son art et de son message musical. Au cours d'une de ses multiples tournées sur le continent américain, il fit la connaissance du Mexique, où il a été naturalisé en 1946. Depuis, Szeryng a mis la musique mexicaine à son répertoire et il a puissamment contribué à faire connaître à l'étranger les œuvres des meilleurs compositeurs actuels du Mexique. Parmi ces derniers citons notamment : Manuel Ponce (en particulier Estrellita), Silvestre Revueltas, José Rolón (Danse indigène de l'Etat de Jalisco), Carlos Chávez, Blas Galindo, Rodolfo Halffter (Pastorale), José Sabre Marroquín (Berceuse), Jiménez Mabarak.

Szeryng professe une vive admiration pour l'art mexicain, en constante évolution aussi bien dans le domaine des arts plastiques et graphiques qu'en architecture. Il a été fortement impressionné par le modernisme rationnel du Mexique, lequel s'allie harmonieusement aux grandes traditions de la période précortésienne.

Szeryng a prouvé son attachement à son pays d'adoption, non seulement en incluant à son répertoire des œuvres de compositeurs mexicains, mais encore en consacrant régulièrement trois mois de l'année à ses élèves de l'Ecole de Musique de l'Université Nationale de México où il enseigne l'interprétation.

Après une longue tournée à travers l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Finlande, la Suède, la Hollande, le Portugal et la Yougoslavie, nous étions venus entendre Szeryng aux Concerts Colonne, dirigés par Pierre Monteux. Grand Prix du Disque en 1955 et en 1957, ce Mexicain comprend et apprécie le rayonnement de la culture française. En dépit de la fatigue des voyages, des longues heures consacrées à son art et à son enseignement, Szeryng n'en oublie pas pour autant les années où il étudiait en France : il nous conte son séjour au Conservatoire National de Musique, nous



Henryk Szeryng (Cliché Agraci).

fait part de sa vive admiration pour l'illustre et regretté violoniste français Jacques Thibaud.

Sur le chemin du retour au Mexique — d'où il se rendra au Canada, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud — Henryk Szeryng nous dit sa foi dans la Musique, en tant que moyen de rapprochement entre les peuples, en vue d'une meilleure compréhension, d'une plus grande confiance et d'une fraternité véritable.

Pour Szeryng le « Miracle de la Musique » n'est pas un mythe.

UN EXEMPLE DE COOPERATION INTERNATIONALE

par Emilio ALANÍS PATIÑO

Chef adjoint du Département des Recherches Industrielles à la Banque du Mexique

L'ECONOMIE moderne du Mexique réclame de plus en plus des ingénieurs et des techniciens spécialisés et convenablement préparés pour remplir leurs fonctions dans le cadre de la technologie la plus avancée.

Pour connaître l'ampleur et la nature des besoins auxquels doivent répondre les Universités et autres institutions similaires, où sont formés les ingénieurs, en particulier en vue de hâter les progrès de l'industrie, le Banco de México a mené une enquête dont les résultats ont révélé l'importance du problème. L'insuffisance d'ingénieurs était déjà perceptible en 1957, mais elle sera encore plus sensible en 1960 et en 1965. Le Gouvernement Fédéral a décidé de faire face à cette situation par différentes mesures, en employant, entre autres, les

ressources qu'offre la coopération internationale.

Par des accords conclus avec la Commission d'Assistance Technique de l'Organisation des Nations Unies, un programme de trois ans a été établi, qui donnera l'occasion à de nombreux professeurs de facultés et d'instituts technologiques d'élargir le champ de leurs connaissances scientifiques, de leur expérience pédagogique et de leur pratique professionnelle. Soixante-quinze professeurs environ profiteront de ces dispositions, au cours des années 1958-1960, en tant que boursiers de l'UNESCO, institution qui a été chargée d'appliquer le programme. La validité des bourses sera de neuf mois et les centres d'études seront ceux qui conviendront le mieux aux intérêts académiques recherchés.

Ce programme — intéressant en raison de ses buts, de ses méthodes, de son dynamisme — a débuté le 2 avril 1958, avec treize professeurs appartenant à huit Facultés de diverses Universités et à un Institut de Technologie. Dans ce groupe précurseur, l'on remarque six Doyens de Facultés et sept Directeurs d'Etudes, choisis en raison de leur rang et de leurs mérites personnels. Ils effectuent tous un voyage d'étude pendant le deuxième trimestre 1958, afin de connaître les aspects ci-après de l'enseignement technique supérieur en France, en Angleterre et en Allemagne : 1) organisation, administration et financement ; 2) plans d'études pour les carrières d'ingénieurs ; 3) méthodes d'enseignement et travaux pratiques ; 4) développement de la recherche scientifi-

que ; 5) rapports entre l'industrie et les Universités. Du 2 au 14 avril, le groupe a assisté à un stage à Paris, sous le patronage de l'UNESCO et avec le précieux concours du *Centre Universitaire International*. Voici les conférenciers qui y ont pris la parole : MM. P. Auger, du Département des Sciences Exactes et Naturelles, de l'UNESCO ; H.-M. Kayes, de l'Association Internationale des Universités ; G. Berger, Directeur Général de l'Enseignement Supérieur au Ministère français de l'Education Nationale ; M. Buisson, Directeur Général de l'Enseignement Technique ; A. Chatelet, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris ; M. Demonque, Vice-Président, Directeur Général de la Société des Chaux et Ciments de Lafarge et du Teil. A partir du 15 avril, les professeurs mexicains ont visité une série d'institutions du plus haut intérêt pour le programme de leur groupe. Ils ont commencé par le *Centre National de la Recherche Scientifique*, où ils ont été reçus par M. J. Coulomb, Directeur Général. Puis, ils ont visité l'*Ecole Centrale des Arts et Manufactures*, le *Conservatoire des Arts et Métiers*, l'*Ecole Normale Supérieure*, l'*Ecole Polytechnique*, l'*Ecole de Physique et Chimie industrielles de la Ville de Paris*, l'*Ecole Nationale d'Ingénieurs d'Arts-et-Métiers*. Dans tous ces établissements, le groupe mexicain a entendu les nombreuses explications des directeurs respectifs (MM. G. Poivilliers, L. Pagey, J. Hyppolite, le général de Guillebon, Lucas et Hervet). Les boursiers se sont également rendus à l'*Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine*, où ils ont été accueillis par le Directeur, M. Pierre Monbeig. Enfin, leur visite à l'*Institut Français du Pétrole* a été très fructueuse. Il ne faut pas oublier, en effet, que le Mexique est un producteur important de pétrole.

Le programme du groupe, établi par la Commission de l'UNESCO en France, après une attentive considération des buts poursuivis, tenait compte de ce que les professeurs mexicains attachent le plus vif intérêt au développement des Universités de province, car ils travaillent tous hors de la capitale, dans des villes comme Monterrey, Guadalajara, San Luis Potosí, Orizaba, etc... C'est pourquoi ils se sont rendus, du 20 au 30 avril, à Grenoble, Lyon et Nancy, où ils ont visité l'*Institut Fourier*, l'*Institut Polytechnique*, le *Laboratoire Dauphinois d'Essais Hydrauliques (NEYRPC)*, l'*Ecole Nationale Supérieure d'Electrochimie et d'Electrometallurgie*, l'*Institut de Chimie Générale*, l'*Ecole Nationale Supérieure de Chimie Industrielle*, l'*Ecole Centrale Lyonnaise*, l'*Ecole Française de Tannerie*, l'*Institut National des Sciences Appliquées*, l'*Ecole de Brasserie et du Service de Chimie Biologique*, l'*Ecole Nationale Supérieure des Industries Chimiques*, l'*Ecole Nationale Supérieure d'Electricité et de Mécanique*, l'*Ecole Nationale Supérieure de la Métallurgie et de l'Industrie des Mines*, l'*Ecole Nationale Supérieure de Géologie Appliquée et de Prospection Minière*.

Pour compléter le tableau relatif à la formation des ingénieurs en France, le groupe de boursiers de l'UNESCO a visité plusieurs entreprises de premier plan, telles que la *Société Electro-Mécanique*, les *Etablissements Merlin-Gérin*, les *Usines Berliet*, la *Compagnie Industrielle des Textiles Artificiels et Synthétiques*. Au cours de ces visites, ils ont pu apprécier le haut degré atteint par la technologie industrielle en France.

Les membres du groupe mexicain ont été l'objet de multiples réceptions, sur lesquelles on ne saurait s'étendre dans ce bref compte rendu ; nous relierons notamment celle offerte par

M. Jean Sarrailh, Recteur de l'Université de Paris, qui a permis de resserrer les rapports personnels et les liens d'amitié franco-mexicains. Dans toutes ces réceptions, les universitaires mexicains ont manifesté leur reconnaissance à l'égard de l'U.N.E.S.C.O. et des hautes personnalités françaises qui leur ont donné l'occasion de mieux connaître en détail les institutions ayant la responsabilité de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique en France.

Enfin, le groupe a fait ses adieux à Paris, au cours d'une réception offerte par le *Centre Universitaire International*. Le 3 mai, les professeurs mexicains se rendaient à Londres, afin d'entreprendre un autre voyage d'étude ayant pour objet de connaître le système britannique en matière d'enseignement technique supérieur. Au bout de trois semaines, le groupe ira en Allemagne dans le même but. Puis, il se rendra à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, qui est, on le sait, un vaste éventaire de la technologie moderne.

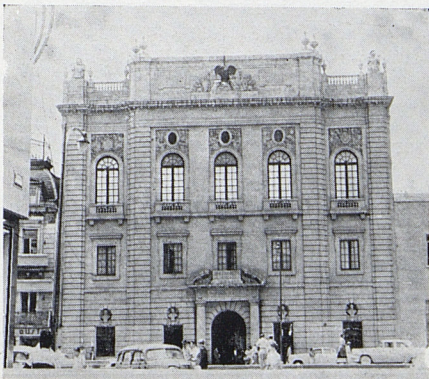
Il y a de bonnes raisons pour assurer que la première partie de ce programme remportera un vif succès. Les étapes suivantes consisteront dans l'attribution par l'U.N.E.S.C.O. de bourses à des professeurs de différentes Universités et d'Instituts de Technologie, afin de leur permettre de faire des études et de se livrer à des travaux pratiques dans divers établissements d'enseignement, laboratoires de recherche et usines européennes et américaines. D'autre part, le Mexique prend toutes les mesures nécessaires pour que ce travail de coopération internationale s'intègre dans un plan national tendant à améliorer l'enseignement technique supérieur et orienté vers l'industrialisation rapide du pays, le redressement économique et le bien-être de la population mexicaine.

Quelques Institutions assurant au Mexique les relations culturelles avec l'étranger

par

José ROMANO MUÑOZ

Directeur Général
de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique



Le Ministère des Affaires Etrangères.

DÉPARTEMENT des Organismes spécialisés de la Direction Générale des Organismes Internationaux (Departamento de Organismos Especializados de la Dirección General de Organismos Internacionales — Secretaría de Relaciones Exteriores — avenida Juárez 109, México D.F.). — La mission principale de ce Département est de servir de trait d'union entre les diverses organisations et ins-



Le Ministère de la Salubrité et de l'Assistance Publique.

titutions internationales qui entretiennent des relations avec le Gouvernement mexicain et les divers services du Gouvernement Fédéral.

Direction Générale de la Presse et de l'Information (Dirección General de Prensa y Publicidad — Secretaría de Relaciones Exteriores — avenida Juárez 109, México D.F.). — Cette Direction Générale assure la diffusion à l'étranger des manifestations nationales de caractère éducatif, culturel, artistique et scientifique, par l'intermédiaire des missions diplomatiques et consulaires, auxquelles elle adresse périodiquement des informations relatives aux activités des institutions officielles et privées.

Département des Affaires culturelles de la Direction générale du Service diplomatique (Departamento de Asuntos Culturales de la Dirección General del Servicio Diplomático — Secretaría de Relaciones Exteriores — avenida Juárez 109, México D.F.). — Ce département s'occupe de toutes les questions ayant un caractère culturel, y compris les bourses offertes par le Gouvernement du Mexique aux candidats d'autres pays ainsi que celles attribuées par des gouvernements étrangers à des citoyens mexicains.

Direction Générale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (Dirección General de Enseñanza Superior e Investigación Científica - Secretaría de Educación Pública - González Obregón 21, México D.F.). — A l'intérieur du pays, la Direction sert d'intermédiaire entre les personnes, corporations, sociétés ou groupements qui se livrent à des travaux intellectuels ; elle fonctionne en tant qu'organe consultatif technique du Gouvernement Fédéral, des Etats ou des Municipalités, en ce qui concerne la coopération intellectuelle ; elle organise des congrès, des concours, des conférences, des émissions radiophoniques ; elle favorise la publication de livres, bulletins, revues, et, en général, d'ouvrages ayant pour objet de propager la culture et l'esprit de paix et de solidarité internationale.

Cette Direction sert de trait d'union entre les centres de la vie intellectuelle du pays et les institutions internationales, notamment les organes créés sous les auspices de l'U.N.E.S.C.O. ; elle participe aux études et aux recherches entreprises, lorsque ces organes font appel à sa collaboration ou que cette dernière est stipulée dans des traités ou des conventions internationales.

L'Institut National des Beaux Arts (Instituto Nacional de Bellas Artes — Palacio de Bellas Artes, México D.F.) a pour objet d'entretenir et de pousser les recherches dans tous les domaines des Beaux Arts et de l'Architecture du Mexique et en rapport avec les manifestations artistiques de l'étranger.

Il embrasse différentes spécialités, notamment les Arts Plastiques, l'Art Dramatique, le Théâtre, la Danse et la Musique.

Le Département du Théâtre est membre de l'Institut International du Théâtre, qui fonctionne sous les auspices de l'U.N.E.S.C.O.

Le Département des Arts Plastiques a organisé les expositions d'œuvres artistiques que le Gouvernement mexicain a présentées dans divers pays d'Amérique, d'Asie et d'Europe.

Le *Bureau des Affaires Internationales et de Coordination Interministérielle* (Oficina de Asuntos Internacionales y de Coordinación Intersecretarial — Secretaría de Salubridad y Asistencia Pública — Paseo de la Reforma y Lieja, México D.F.) est chargé des questions d'hygiène et de santé publique, d'assistance sociale, d'éducation et de propagande sanitaires, que le Gouvernement doit traiter avec les institutions et organismes étrangers. Il appartient également à ce Bureau de régler toutes activités relatives à la coordination des études et à l'application des différents programmes réalisés en collaboration avec divers Ministères ou Services du Gouvernement Fédéral.

Le Ministère de la Salubrité et de l'Assistance Publique entretient, par l'intermédiaire de ce Bureau, des rapports officiels avec l'Organisation Mondiale de la Santé, l'Organisation Sanitaire Pan-américaine, le Fonds International de Secours à l'Enfance des Nations Unies, l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, l'Institut des Affaires Inter-américaines, l'Organisation des Etats américains, le Centre d'Education de Base pour l'Amérique Latine, l'Institut de la Nutrition de l'Amérique Centrale et de Panama, l'Organisation pour l'Agriculture et

l'Alimentation, le Bureau International du Travail et diverses institutions de caractère privé, parmi lesquelles la Fondation Rockefeller, la Fondation Kellog et la Fondation Guggenheim.

En dehors de ce Bureau, d'autres services fonctionnent au sein du Ministère de la Salubrité et de l'Assistance publique, services dont la principale mission est d'encourager les travaux culturels, de recherche et de divulgation de la science sanitaire ; à cet effet, ils organisent des cours élémentaires, des cours pour diplômés, des congrès, des assemblées, des travaux de recherche, etc.

L'*Université Nationale Autonome de México* dispose, pour ses relations culturelles internationales, des deux organismes suivants :

Le *Bureau d'Echanges Culturels* (Oficina de Intercambio Cultural — Ciudad Universitaria, México D.F.) est directement rattaché au Secrétariat Général de l'Université. Il est chargé de faire connaître aux étudiants, maîtres et universitaires, les possibilités offertes par les divers gouvernements, institutions ou fondations étrangères et nationales. Actuellement, ce Bureau prépare l'édition d'un « Guide des Bourses » qui contiendra tous les renseignements sur les bourses disponibles pour étudiants, chercheurs et professeurs de Faculté, les institutions qui les accordent et une liste détaillée des formalités et conditions à remplir.

Le *Conseil Technique de la Recherche Scientifique* (Consejo Técnico de la Investigación Científica — Ciudad Universitaria, México D.F.) est l'organe de l'Université chargé d'assurer les liaisons avec l'étranger en matière scientifique et culturelle. Il a pour mission de coordonner les recherches scientifiques, de nommer les chercheurs et de régler leurs droits et leurs obligations.

Le Conseil est composé des directeurs et du coordinateur des Instituts des Sciences ainsi que du Directeur de la Faculté des Sciences.

Les Instituts des Sciences fonctionnant dans le cadre de l'Université et qui font partie du Conseil sont ceux de Mathématiques, de Physique, de Chimie, de Géologie, de Géographie, de Biologie, d'Etudes Médicales et Biologiques ainsi que l'Observatoire National Astronomique.

L'Université a signé des conventions pour les échanges de professeurs avec des institutions de France et des Etats-Unis ; ces activités ont pris une grande importance au cours des dix dernières années.

Parfois, les échanges de personnes s'effectuent par l'intermédiaire du Ministère des Relations Extérieures, ainsi qu'il en est de l'Institut de Science appliquée, qui a été installé au Mexique avec la coopération de l'U.N.E.S.C.O.

Plusieurs experts y travaillent à des



Le Ministère de l'Education Publique.

recherches de physique atmosphérique, d'énergie solaire, d'hydrologie, de météorologie, etc.

L'Institut National de la Recherche Scientifique (Instituto Nacional de la Investigación Científica — Calle de Lafragua 4—6° piso—México D.F.) a été créé par décret du Congrès National, promulgué au « Journal Officiel » le 28 décembre 1950. Il a pour objet d'encourager, de développer et de coordonner les recherches scientifiques relatives aux sciences mathématiques, physiques, chimiques, biologiques et géologiques, ainsi qu'aux sciences qui en découlent. Il fournit ainsi aux étudiants et aux chercheurs les moyens et les ressources nécessaires à la pour-

suite de leurs travaux ; il provoque les échanges d'informations scientifiques ainsi que la divulgation de leurs travaux dans la République et à l'étranger.

Le Collège du Mexique (El Colegio de México — Durango 93, México D.F.) effectue des recherches du point de vue humaniste, orientées vers la Philosophie, l'Histoire et la Littérature.

Parmi les institutions qui se consacrent à entretenir des relations culturelles avec l'étranger, il faut citer : l'Institut Mexicano-Nord-américain de Relations Culturelles, l'Institut Culturel Mexicano-Allemand « Alexander von Humboldt », l'Institut des Rela-

tions Culturelles Mexique-Israël, l'Institut d'Echanges Culturels Mexicano-Russe, l'Institut Anglo-Mexicain de Culture.

L'Institut Français d'Amérique Latine (Nazas 43, México D.F.) fait connaître la culture française et resserre les liens intellectuels entre le Mexique et la France. A cet effet, il dispose de : Cours de Français — Facilités de la diffusion de la langue française dans des établissements d'enseignement — Cours supérieurs reconnus par l'Université Nationale Autonome de México — Section scientifique — Centre de documentation et grande bibliothèque — Bourses de spécialisation pour la France.

L'INSTITUT FRANÇAIS D'AMÉRIQUE LATINE

par François CHEVALIER
Directeur de l'I.F.A.L.

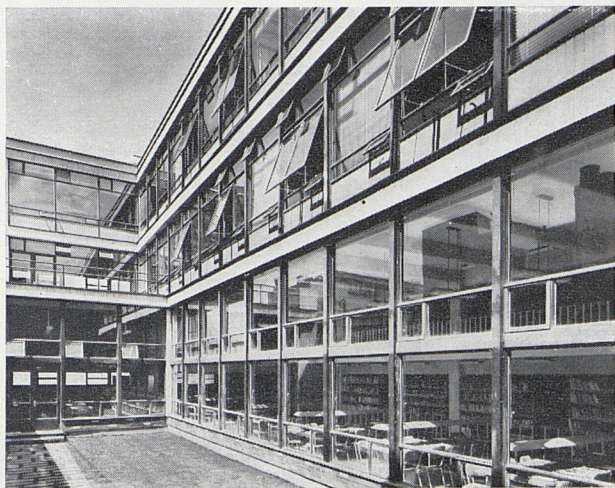
E 27 février dernier étaient inaugurés à México, les nouveaux bâtiments de l'Institut Français d'Amérique Latine. Parmi les hautes personnalités mexicaines et françaises qui assistaient à cette cérémonie, on remarquait : M. Ceniceros, ministre de l'Éducation Nationale, M. Louis Joxe, Secrétaire Général du Ministère français des Affaires Étrangères, M. Nabor Carrillo, Recteur de l'Université Nationale Autonome de México, M. de Lagarde, Ambassadeur de France, M. Marcel Bataillon, Administrateur du Collège de France, le Dr Bernard, de la Faculté de Médecine de Paris.

Après la construction de l'imposante Cité Universitaire de México, l'Institut Français d'Amérique Latine se devait de s'agrandir et de se moderniser. C'est ce qu'il vient de faire dans le style même de la Cité, sur les plans d'un architecte, M. Kaspé, qui précisément avait collaboré à la réalisation du magnifique ensemble universitaire conçu par le regretté architecte Carlos Lazo, Ministre des Travaux Publics du Mexique.

Ainsi, l'I.F.A.L., fondé en 1944 par le Professeur Paul Rivet et par de hautes personnalités mexicaines, vient-il de tripler d'importance avec l'ouverture de ses nouveaux



Vue intérieure de la Bibliothèque de l'I.F.A.L.
(Photo Guillermo Zamora.)



Vue extérieure de la Bibliothèque de l'I.F.A.L.
(Photo Guillermo Zamora.)

bâtiments à grandes verrières, son auditorium et ses salles de cours très fonctionnelles, sa grande bibliothèque à deux étages qui s'inspire de celle d'Alfonso Reyes à México et va bientôt s'adjoindre une nouvelle bibliothèque médicale organisée par le Dr Ignacio Chávez, l'éminent cardiologue qui préside l'Association franco-mexicaine de Médecine. En outre, deux salles d'audition, dotées de puissants magnétophones, diffuseront toute la journée des conversations et exercices de français. Ces constructions étaient devenues nécessaires en raison de la croissance de l'I.F.A.L. parallèle à celle de l'Université et de la ville de México, car le nombre des étudiants inscrits à l'Institut était passé, en sept ans, de moins de 700 à 2.100, Mexicains dans la proportion de 95 %.

Outre son enseignement du français, l'I.F.A.L. offre une série de cours supérieurs dont l'équivalence a été reconnue par l'Université de México. C'est notamment le Directeur

de l'Enseignement des Langues vivantes à l'Université, M. J. López Vásquez, qui oriente à l'I.F.A.L. la préparation au diplôme de professeur de français. Une Direction des Relations Scientifiques a encore été créée pour répondre aux préoccupations croissantes de la France et du Mexique en ce domaine. Enfin, une Commission, présidée par le Secrétaire Général de l'Université de Mexico, Dr del Pozo, choisit chaque année une soixantaine de jeunes Mexicains qui reçoivent des bourses d'études en France. Mais, l'I.F.A.L. ne se contente pas de faire connaître

la France aux Mexicains, car certaines de ses activités sont des recherches proprement mexicaines : ainsi les « tables rondes d'Histoire sociale du Mexique », auxquelles participent régulièrement des personnalités telles que MM. Arturo Arnáiz y Freg, Luis Chávez Orozco, Manuel Germán Parra, W. Jiménez Moreno, etc... MM. Silvio Zavala, Alfred Sauvy, Fourastié, Stresser-Péan, y ont pris part ; MM. Marcel Bataillon et Jacques Soustelle y parleront cette année, et les travaux de la « table ronde » seront publiés prochainement.

Nouvelles de Presse

* A l'occasion de la Journée de la Liberté de la Presse, les journalistes du Mexique ont offert un déjeuner en l'honneur de M. le Président Ruiz Cortines. Au nom de ses confrères, M. Barrera Fuentes, directeur du quotidien « A.B.C. », a déclaré qu'ils avaient tenu à « offrir ce banquet afin de célébrer, en présence des Pouvoirs Fédéraux, le maintien du principe de la liberté d'expression ». Le directeur du quotidien « Ovaciones », M. González Díaz, a affirmé également que la liberté de la presse au Mexique « n'a d'autres limites — en dehors de celles, naturelles, fixées par le respect du droit d'autrui — que celles déterminées par le journaliste lui-même, en raison de son sens personnel des responsabilités vis-à-vis du rôle social qu'il joue ».

Le Président de la République a prononcé une allocution pour remercier les organisateurs du geste qu'ils avaient eu à son égard. Il a affirmé que « le Gouvernement évite toujours de porter la moindre atteinte au respect de la libre expression de la pensée, consacré par la Constitution du Mexique ». « Ce droit — a-t-il poursuivi — n'a et ne saurait avoir d'autres limitations que celles prescrites par la loi : le respect de la vie de l'individu, de la morale et de l'ordre public ». Le Chef de l'Etat a souligné, en outre, que « le renforcement de la liberté des manifestations de l'esprit est de la plus haute importance pour la vie civique, autant, sinon plus, que le progrès des réalisations matérielles de la collectivité ». M. Ruiz Cortines a précisé que « la souveraineté du peuple rayonne par la liberté d'expression, car celle-ci interprète ses aspirations et ses vœux d'amélioration ».

Ensuite, le Président de la République a invité ses auditeurs à rendre hommage, avec lui-même, aux promoteurs de la liberté d'expression au Mexique, héritage qui — a-t-il ajouté — y est jalousement conservé, « car il affirme la voix du pays, pour la défense duquel ont été rédigés les préceptes par lesquels la Constitution garantit la libre expression de la pensée ». « La liberté — a insisté M. Ruiz Cortines — est le plus grand symbole de la démocratie. Les libertés constituent l'essence même de notre nationalité mexicaine ».

Le Chef de l'Etat a fait remarquer, d'autre part, qu'au Mexique, « la presse a été et est toujours un facteur de progrès, lorsqu'elle s'attache tout particulièrement à mettre ses écrits au service des intérêts supérieurs de la patrie : aussi, sa responsabilité est-elle grande ». M. Ruiz Cortines a souligné ensuite que « la tradition du journalisme national est noble et courageuse » et que « tout ce qui coïncide avec l'intérêt du Mexique attend l'appui solidaire de nos journalistes ».

En ce qui concerne l'Administration, le Président de la République a rappelé de quelle façon « la critique des actes du Gouvernement est une liberté que le Gouvernement lui-même réclame et encourage ». Il a ajouté que, pour sa part, l'Administration

« continue — comme il est de son devoir — de réfléchir sur les inefficacités ou les erreurs qui lui sont signalées par la presse, afin de les redresser ».

M. Ruiz Cortines a conclu son discours sur ces mots : « En cette dernière occasion que j'ai d'être à vos côtés dans l'exercice du mandat que le pays m'a confié, je dois reconnaître l'esprit de coopération de la presse aux efforts du Gouvernement. J'adresse mes plus cordiales salutations à tous les journalistes du Mexique et à chacun d'entre eux, en souhaitant vivement que reste indemne le principe de la liberté d'expression que nous devons tous conserver sans défaillance ».

* M. Adolfo Ruiz Cortines, Président de la République, a visité, en mars dernier, l'Etat de Tabasco et une partie de celui de Veracruz. Il a inauguré la route bouclant le circuit du Golfe, ainsi que la Foire agricole, commerciale et industrielle de Jalapa. Au mois d'avril, le Chef de l'Etat a présidé, à Mexico, la séance inaugurale de la Seconde Convention de l'Association Mexicaine de Géologues du Pétrole. Il a reçu les délégués et experts réunis lors de la 6^e Session annuelle des Directeurs de Services nationaux pour l'Eradication de la Malaria. Il a assisté, le 1^{er} mai, au défilé commémoratif de la Fête du Travail. A l'occasion de la Journée de la Marine, il a déclaré — en inaugurant divers ouvrages sur le littoral — que, pendant son administration, 750 millions de pesos auront été versés pour des ouvrages portuaires. C'était la somme qui avait été fixée à cet effet en 1953.

* M. Adolfo López Mateos, candidat du Parti Révolutionnaire Institutionnel à la Présidence de la République, a parcouru, à la fin de juin, les Etats de Tamaulipas et de Veracruz, au cours de sa dernière tournée électorale, au terme de laquelle il aura visité tous les Etats et Territoires du Mexique. Pendant ces derniers mois, M. López Mateos s'est rendu dans le Michoacán, Colima, Jalisco, Nuevo León, Coahuila, Sinaloa, Sonora, Querétaro et Chihuahua, ainsi que dans le Territoire de la Californie du Sud. A Ciudad Juárez, de nombreux Mexicains résidant aux Etats-Unis étaient venus l'écouter. Au sujet de ce que serait la politique internationale du Mexique s'il était élu à la Présidence, il a affirmé notamment, à Piedras Negras, que « les Mexicains ne conçoivent pas la liberté sans la justice : ce principe est à la base de notre politique internationale », et que « pour obtenir la paix et l'harmonie entre les peuples, nous devons nous efforcer de corriger les écarts de niveau de vie qui provoquent l'inégalité et les divergences d'évolution sociale ».

* De son côté, M. Luis H. Alvarez, candidat du Parti d'Action Nationale à la

Présidence de la République, a poursuivi sa campagne électorale par la visite, au cours de ces derniers mois, des Etats de Zacatecas, Aguascalientes, Jalisco, Querétaro, Oaxaca, Guerrero, Basse Californie du Nord et Sonora. A Guadalajara, M. Alvarez a été présenté à ses partisans, qui s'étaient rassemblés pour l'accueillir, par M. Manuel Gómez Morín.

* Le Directeur de la Commission Nationale de Recensement Electoral fait savoir que 10.492.122 citoyens (5.833.779 hommes et 4.586.343 femmes) se sont faits inscrire en vue des élections présidentielles et législatives qui auront lieu en juillet prochain.

LE MEXIQUE DANS LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE

* Le Gouvernement du Mexique a déposé, à Washington, les instruments de ratification du Statut de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique.

* Le IV^e Congrès Américain de Médecine du Travail, qui se tenait à la Cité Universitaire de Mexico, a clos ses séances.

* Le Fonds International de Secours à l'Enfance a participé pour deux millions de pesos au développement de programmes d'assistance materno-infantile dans sept Etats de la République Mexicaine.

* L'Organisation Internationale de l'Alimentation a créé, de concert avec le Gouvernement du Mexique, un Bureau Technique des Pêcheries.

* La Grande Foire du Foyer, à laquelle participent toutes les républiques du Continent américain, a été inaugurée à l'Auditorium National de Mexico.

* Le Ministère de la Salubrité et de l'Assistance Publique fait savoir qu'il a participé à la campagne mondiale d'éradication de la tuberculose avec le nouveau sérum **Izoniacide**.

NOUVELLES ECONOMIQUES ET FINANCIERES

* Suivant les déclarations de M. Antonio Armendáriz, Sous-Secrétaire d'Etat aux Finances, le volume des recettes dépasse légèrement les évaluations prévues par la Loi sur les Ressources de l'Etat, en vigueur. M. Armendáriz a affirmé que l'Administration actuelle remettrait au prochain Gouverne-

ment, à la fin de l'année, une Trésorerie saine.

* Selon des renseignements fournis par M. Jacobo Pérez Barroso, Président de la Confédération des Chambres d'Industrie, l'ensemble des investissements — privés, officiels et étrangers — effectués au Mexique au cours des six dernières années, dépassent ceux de toutes les périodes précédentes.

* La **Nacional Financiera** communique : La Banque Internationale et l'**Export-Import Bank** accorderont, au cours des prochains mois, 76.500.000 dollars de crédits destinés à l'industrie électrique, à l'exploitation du soufre, à l'industrie sucrière et aux chemins de fer.

* La **Nacional Financiera** fait savoir que, durant l'année 1957, 419 nouvelles usines ont été installées, représentant un capital initial de 330 millions de pesos. La répartition de cette somme montre les branches ayant été favorisées : l'industrie chimique (81,9 millions), les industries du bois (56,7 millions), la fabrication de produits de base de métaux non ferreux (55 millions) et la fabrication de produits métalliques (35 millions de pesos).

* Le Ministère des Finances a accordé des subventions aux organismes important du papier-journal, du papier destiné à l'impression d'ouvrages scientifiques ou de livres d'enseignement ainsi que du papier de verre servant au corroyage des peaux.

* La Commission Nationale des Valeurs fait savoir que la seconde tranche des Bons d'emprunt pour les Routes et l'Électrification sera émise en juillet et en octobre 1958. Le montant de cette émission — dont des titres pour 300 millions de pesos sont déjà en circulation — s'élèvera à 600 millions de pesos.

* Suivant les chiffres fournis par la Banque Nationale du Commerce Extérieur, le tourisme et les achats des frontaliers en 1957, ont fourni 5.650 millions de pesos de recettes, soit 484 millions de plus qu'en 1956.

NOUVELLES INDUSTRIELLES, MINIÈRES ET AGRICOLES

* Dans une récente étude, la Commission Economique des Nations Unies pour l'Amérique Latine souligne que la production d'énergie électrique du Mexique s'accroîtra de 185 % au cours des huit prochaines années.

* A l'occasion de l'anniversaire de l'expropriation des Compagnies de Pétrole, survenue en 1938, un bilan vient d'être dressé présentant les réalisations de **Pémex** au cours des vingt dernières années. Il en résulte un notable accroissement des réserves d'hydrocarbures, une augmentation considérable de la production de combustibles et de lubrifiants (la moyenne de production, qui était de 106.000 barils par jour en 1938 est passée à 272.000), la construction d'importantes installations industrielles, y compris raffineries, ateliers catalytiques et ateliers d'absorption, ainsi que la création d'un vaste réseau de pipe-lines. Il est également rappelé que **Petróleos Mexicanos** ont investi pour 6.800 millions de pesos de capitaux au cours des dernières années, et qu'ils ont versé, sur leurs propres fonds, les indemnités aux compagnies étrangères expropriées en 1938.

* **Petróleos Mexicanos** vient d'acheter, en Norvège, un nouveau bateau-citerne de 15.000 tonneaux. Ce bâtiment, qui porte le nom de **Baja California**, sera utilisé pour le transport de pétrole vers la péninsule de Basse Californie

* Selon les chiffres fournis par la Direction Générale de la Statistique, 3.856 millions de pesos ont été investis, de 1940 à 1956, dans des travaux de construction du District Fédéral. Au cours de cette période, la population est passée de 1.755.580 à un peu plus de 4.000.000 d'habitants.

* La Direction des Chemins de fer Nationaux qui vient de rééquiper entièrement la ligne México-Ciudad Juárez (Chihuahua) fait savoir qu'elle y a investi 130 millions de pesos.

* Selon la Banque Nationale du Commerce Extérieur, le Mexique vient maintenant au second rang des pays producteurs de soufre. La production de ce métalloïde, qui était de 83.000 tonnes en 1954, atteindra cette année 2 millions de tonnes. La consommation nationale, qui était en moyenne de 12.000 tonnes jusqu'en 1950, est passée à 122.000 tonnes en 1955.

* D'importants gisements de calcium viennent d'être découverts dans la région du sud-est du Quintana Roo, proche du territoire de Bêlice.

* Inaugurant à Mexico, la XXIII^e Convention Nationale des Eleveurs, le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Élevage, M. Lauro Ortega, a déclaré que le cheptel mexicain représentait une valeur de 55 milliards de pesos.

* M. Pailles Brizuela, Délégué Général de la Commission du Bassin du Papaloapan, a tenu une conférence de presse au cours de laquelle il a déclaré que le Gouvernement investirait 90 millions de pesos, en 1958, en vue de poursuivre les travaux. Quand l'Administration actuelle sera arrivée au terme de son mandat (novembre 1958) — a-t-il précisé — le Mexique disposera, dans le Bassin, d'un total de 270.000 hectares de terres irriguées.

* La production de coton de la Basse Californie commence à être exportée vers l'Extrême-Orient, au départ du nouveau port d'Ensenada.

* La récolte de café a été évaluée en 1958 à 1.400.000 sacs de 70 kilos chacun, dont près d'un million ont été exportés aux Etats-Unis et vers plusieurs pays européens.

COMMERCE INTERNATIONAL

* Une importante délégation d'hommes d'affaires des Pays-Bas, conduite par le D^r H. Golison, ancien Ministre de l'Economie Nationale de Hollande et actuellement Président de la Compagnie d'Electricité de la Province du Limbourg, a fait une visite à la ville de México.

A la suite de ces premiers contacts, des sociétés à capital mixte (mexicano-néerlandais) ont été constituées en vue d'effectuer des opérations dans les diverses branches de l'industrie. Le Ministère de l'Economie Nationale fait savoir que le Ministre Gilberto Loyo, se rendra aux Pays-Bas en juillet prochain, à la tête d'un groupe d'hommes d'affaires mexicains, afin de répondre à la visite que lui a faite cette délégation.

* La Banque Nationale du Commerce Extérieur fait savoir que les importations mexicaines se sont élevées à 14.440 millions de pesos en 1957, et les exportations à 9.313 millions. On a remarqué que les échanges commerciaux avec les pays européens étaient considérablement en progression. Les principaux marchés avec lesquels le Mexique exporte ou importe sont : les Etats-Unis, l'Allemagne de l'Ouest et le Japon.

* Suivant des déclarations faites à la Presse par la Confédération des Chambres d'Industrie, le Marché Commun de l'Amé-

rique Latine est une nécessité géographique et économique, et, pour qu'il réussisse, il faut augmenter le rythme de la productivité des pays participants.

* La Confédération des Chambres Nationales de Commerce a promis que le projet de Marché Commun Latino-américain serait soutenu par l'initiative privée du Mexique.

* La Chambre de Commerce Mexicano-Allemande annonce que la République Fédérale désire acheter une grande partie de la production mexicaine de plomb et de zinc.

* La Banque Nationale du Commerce Extérieur fait connaître qu'en 1957, les principaux articles exportés par le Mexique ont été : coton (1.800 millions de pesos), café (1.180), plomb (582), zinc (405), cuivre (421), pétrole lampant et pétrole brut (423), soufre (237), crevette (243), bovins (177), produits auxquels il convient d'ajouter le sucre raffiné, les hormones, les câbles de cuivre, les miels incristallisables, le sisal, les toiles et tubes de plomb, etc. Pour la même période, les principaux articles d'importation ont été : pétrole et ses dérivés (pour les villes frontalières du Nord et du Nord-Ouest du pays), installations de machines-outils, maïs, machines mues par des systèmes mécaniques, pièces de rechange, automobiles, fer en barres, matériel ferroviaire, papier blanc pour journaux, caoutchouc brut, etc.

* Selon les chiffres fournis par la Banque Nationale du Commerce Extérieur, le Mexique a souscrit en 1957 des conventions relatives à des trocs pour une valeur de 112.500.000 dollars (avec les Etats-Unis et divers pays d'Europe et d'Asie), afin de libérer la production nationale de coton, en échange notamment de pièces de rechange et de véhicules montés.

* Le Directeur de la **Compañía Exportadora e Importadora Mexicana** (CEIMSA) annonce que le Mexique va exporter du blé pour la première fois. En effet, la récolte s'est élevée à 1.300.000 tonnes et la consommation nationale est évaluée à un million de tonnes.

* La Société Nationale de Construction de Wagons de Chemin de fer, de Ciudad Sahagún (Etat d'Hidalgo), fait savoir qu'elle fournira sous peu du matériel roulant aux pays d'Amérique Centrale.

NOUVELLES CULTURELLES

* L'Université Nationale de México a octroyé trois bourses d'études, pour l'année scolaire 1958, en faveur d'étudiants français. Les trois bénéficiaires, Milles Danièle Billion du Plan, Jacqueline Forest et Marie-Claude Alquier (qui vont suivre, respectivement, des études de Langue et Littérature, d'Ethnologie et d'Economie) se trouvent déjà à México.

* Le nombre des étudiants inscrits (1958) à l'Université Nationale de México est de 42.000.

* Le Musée National d'Anthropologie et d'Histoire vient d'ouvrir une **Salle des Cultures d'Oaxaca** dans laquelle sera exposée, notamment, une reproduction de la Tombe 107 de Monte Albán.

* Pour célébrer le Cinquantième anniversaire de l'accession au Barreau du juriste mexicain Isidro Fabela, avocat, ancien juge à la Cour Internationale de Justice, un Comité vient d'être constitué, entre autres, par MM. Luis Garrido, ancien Recteur de l'Université de México, Jesús Silva Herzog, directeur de **Cuadernos Americanos**, et Javier Rondero, Sous-Directeur Général du

Service Diplomatique du Ministère des Affaires Etrangères du Mexique.

* Le **Prix Xavier Villaurrutia**, attribué à la meilleure œuvre littéraire de l'année, a été décerné à Octavio Paz pour son livre de critique **El Arco y la Lira**.

* Le juriste Eduardo García Maynez, ancien Directeur de la Faculté de Droit de l'Université Nationale de México, vient d'être élu membre du Collège National.

* M. Francisco Larroyo a été nommé Directeur de la Faculté de Philosophie et Lettres, par le Conseil Directeur de l'Université Nationale de México.

* MM. Celestino Gorostiza, dramaturge, et José Luis Martínez, essayiste et critique littéraire, ont été élus Membres de l'Académie Mexicaine.

* M. Antonio Castro Leal, ancien Délégué Permanent du Mexique près l'U.N.E.S.C.O. vient de recevoir le grade de docteur **honoris causa** de l'Université du Texas.

* Une nouvelle expédition scientifique de

l'Université Nationale de México est partie le 17 avril 1958 pour les Iles Revillagigedo.

* Les travaux de la IX^e Assemblée Nationale de Mathématiques se sont ouverts à Jalapa (Etat de Veracruz), sous la présidence de M. Nabor Carrillo Flores, Recteur de l'Université Nationale de México.

* Le V^e Congrès National de Sociologie, qui doit se tenir prochainement à Zacatecas, a inscrit à son ordre du jour le sujet « La Sociologie de la Révolution Mexicaine ».

* M. Nabor Carrillo Flores, Recteur de l'Université Nationale, a inauguré, à Puebla, l'Assemblée Nationale des Bibliothécaires.

* La Commission de l'Energie Nucléaire a organisé, avec le concours de l'Université Nationale de México, une série de cours de perfectionnement destinés à des spécialistes, sur les techniques fondamentales des radio-isotopes et de l'outillage nucléaire.

NOUVELLES SOCIALES

* La **Nacional Financiera** fait savoir que, par suite de l'accroissement de la produc-

tion industrielle du pays, le salaire des travailleurs de l'industrie a été augmenté de 11,2 %, au cours des six dernières années. Cette hausse — a-t-elle précisé — plus rapide que celle du revenu national, s'est traduite par un plus fort pouvoir d'achat de la classe ouvrière.

* Suivant les renseignements les plus récents, le Gouvernement a organisé, de 1952 à 1958, 60 zones urbaines, d'une superficie de plus de 18 millions de mètres carrés, et destinées à abriter 14.558 personnes appartenant à des familles de paysans ou de travailleurs de collectivités agricoles.

* Le D^r Ignacio Morones Prieto, Ministre de la Salubrité et de l'Assistance Publique, a communiqué que 550 Centres de Bien-Etre Rural et 400 Etablissements materno-infantiles fonctionnent actuellement au Mexique.

* D'après le Département Agraire, les Gouvernements de la Révolution Mexicaine ont remis 42.741.518 hectares de terres aux collectivités agricoles, de février 1915 au 31 août 1957. Près de la moitié (20.072.957 hectares) ont été distribués au cours de l'administration du général Lázaro Cárdenas (1934-1940).

NOUVELLES DU MEXIQUE

REVUE TRIMESTRIELLE

SERVICES CULTURELS DE L'AMBASSADE DU MEXIQUE A PARIS

N^o 14 — 9, rue de Longchamp, — PARIS (16^e) — Juillet 1958

SOMMAIRE

Première couverture : La Côte du Pacifique

Luis Weckmann : Le Bassin du Tepalcatepec. — **Robert Escarpit** : Présentation du Mexique. — La Gravure mexicaine contemporaine. — **Agustín Yáñez** : La Côte de Jalisco sur l'Océan Pacifique. — FAITS, ŒUVRES, PERSONNES. — La situation économique et financière du Mexique. — Le Mexique à la Conférence sur le Droit de la Mer. — **Alfonso Caso** : Hommage à Paul Rivet. — Rufino Tamayo à Paris. — **Pierre Monbeig** : Journées

d'information mexicaine. — Le Mexique à la Foire de Paris, 1958. — Le Fondo de Cultura Económica. — **Pierre d'Arquennes** : Un grand violoniste mexicain, Henryk Szeryng. — **Emilio Alanís Patiño** : Un exemple de coopération internationale. — **José Romano Muñoz** : Quelques institutions assurant au Mexique les relations culturelles avec l'étranger. — **François Chevalier** : L'Institut Français d'Amérique Latine. — Nouvelles de presse.

Dernière couverture : Vase en albâtre (Etat de Veracruz)

Les articles contenus dans ce Bulletin engagent la seule responsabilité de leurs auteurs

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance. Directeur de la Publication : S. Zavala.

Imprimerie spéciale du C.M.M.
121, rue Montmartre
PARIS

